

L'ENTREVUE

LE DEVOIR, LE LUNDI 14 JUIN 1999

Jean-Christophe Maillot

Maître d'œuvre d'un art qui se conjugue au présent

Pour le directeur artistique des Ballets de Monte-Carlo, le ballet n'est pas uniquement synonyme de tradition

Le ballet peut-il et doit-il être et demeurer classique? Une question épineuse sur laquelle beaucoup ne s'entendent pas et à laquelle Jean-Christophe Maillot, directeur artistique des Ballets de Monte-Carlo, répond en partie par la négative. Fervent défenseur d'une contemporanéité au sein d'une technique presque trois fois centenaire, l'artiste possède la ferme conviction que le ballet a le devoir de se conjuguer au présent.

ANDRÉE MARTIN

Il y a les amoureux de la tradition et les défenseurs de la contemporanéité. Ceux qui ne jurent que par le classicisme et les autres dont la passion pour la création d'aujourd'hui ne peut être conciliée avec la moindre forme d'académisme. Pour avoir fréquenté assidûment et la danse classique et la danse contemporaine, Jean-Christophe Maillot a une opinion beaucoup moins tranchée sur l'apparente dichotomie opposant classicisme et contemporanéité en danse. «La danse est multiple, et il faut absolument arrêter d'imaginer qu'à la danse académique traditionnelle s'oppose obligatoirement une danse de recherche absconse, difficile et fermée à tout le monde. Il existe des voies intermédiaires qui permettent de lier l'une à l'autre.»

Sans rejeter complètement l'histoire et ses grandes figures, le chorégraphe et directeur artistique articule l'ensemble de son travail au sein des Ballets de Monte-Carlo, une compagnie qui a vu passer certains des plus grands artistes de la première moitié du XX^e siècle, dont Picasso, Stravinski, Nijinski, Balanchine, Cocteau, Chanel, etc., autour d'une dynamique proprement actuelle tout en ayant conscience des limites, bien palpables, de son art.

«Je ne cherche pas à provoquer mon public et à faire table rase. Une provocation ou encore une révolution n'a d'intérêt que si on a une proposition derrière. Qu'il y ait eu des gens comme Merce Cunningham, Martha Graham, Alwin Nikolais, qui ont vraiment fait table rase pour amener d'autres propositions, c'est très bien. Mais on sait le temps que ça prend et que c'est très complexe. Ce n'est pas la mission que je me fixe. Ma mission se base sur mes convictions, à savoir qu'il n'y a pas d'avant-garde sans histoire. On ne peut donc pas éliminer l'histoire et la mémoire. C'est important de conserver cette mémoire et de ne pas se sentir coupable d'y être attaché. De l'autre côté, ma conviction profonde est aussi que toute forme de recherche, même fondamentale, même totalement obsolète et difficile d'accès, est nécessaire.»

Le ballet n'est donc pas forcément et uniquement synonyme de tradition. Par contre, même ouvert sur l'académisme, il n'a pas à s'alourdir de vieux poncifs, aussi ennuyeux qu'utiles. Le public, qu'on sous-estime à tort, n'est pas non plus obligé de se contenter d'un classicisme rétrograde, dont les rapports avec l'ici et le maintenant sont souvent inexistantes.

Le problème, c'est que, depuis Balanchine, on ne sait plus très bien ce que le terme «ballet» veut ou devrait vouloir dire. Les points de vue sur la question sont variés; les discours sur le sujet, très souvent tournés vers le passé et rarement clairs, n'offrent que très peu de positions claires et réfléchies.

«La danse classique a été pendant des années le culte du beau. On proposait sur scène tout ce que l'on n'avait pas dans la vie. On présentait une forme d'idéal, de légèreté, qui était presque la part métaphysique de l'individu. On nous élevait un culte de la beauté. La danse contemporaine est apparue, et elle est, du moins en France, tombée dans l'inverse. On nous a fait le culte du laid. On nous a proposé sur scène une vision extrêmement crue, et probablement vraie, de la réalité. Il y a eu ainsi un nouveau public qui s'est senti complètement connecté à ce genre de choses. Je pense que les deux ont raison et que les deux sont essentiels. Pourquoi effectivement le corps dansant serait absolument basé sur les canons esthétiques de la danse classique avec ses danseurs parfaits, longilignes, avec de belles jambes, etc.? Mais pourquoi, si on est contre ça, proposer l'excès inverse, à savoir la laideur culminée à son plus haut point?»

Bien sûr, la question reste ouverte et la réponse est difficile à cerner. À l'exception de quelques compagnies comme le Ballet de Francfort, le Nederlands Dans Theater et les Ballets de Monte-Carlo qui, en mai dernier, ont eu l'occasion de nous faire valoir leur point de vue sur le ballet d'aujourd'hui, la plupart des compagnies se sont accommodées depuis plus de 20 ans d'un mélange, parfois heureux, parfois malheureux, d'œuvres de répertoire et de pièces de création, sans parvenir à créer des liens véritables entre les deux, des liens autres que purement intellectuels.

Aussi, pour Maillot, le renouvellement du ballet passe-t-il par une actualisation des styles, des langages et des formes — on retrouve au répertoire de la compagnie des noms comme Forsythe, Childs, Tharp, Duato, etc. —, mais aussi dans la mise en place de structures favorisant l'émergence de nouvelles forces au sein même de la technique classique. S'inspirant de ses années passées au Ballet de Tours à travailler avec une compagnie exclusivement contemporaine, Jean-Christophe Maillot a imposé depuis son arrivée aux Ballets de Monte-Carlo, en 1993, de nouvelles règles du jeu, comme l'abolition du système hiérarchique propre aux compagnies de ballet — premier danseur, premier soliste, soliste, demi-soliste, corps de ballet — pour ainsi donner la chance à tous de se dépasser en tout temps.

«La danse contemporaine a amené beaucoup de choses à la danse classique. Elle a modifié l'attitude et la perception du danseur face à une structure. Dans les compagnies classiques, les danseurs viennent souvent chercher un boulot. Dans une compagnie contemporaine, ils viennent suivre une démarche. Le travail demande un choix de l'individu par rapport à la démarche artistique d'un chorégraphe. Si on arrive à intégrer ça dans le milieu de la danse classique et néoclassique, ce sera déjà énorme. Dans ma compagnie, c'est une base de départ. Je n'engage pas seulement un danseur, j'engage aussi un individu.»

«J'essaie aussi d'apprendre à mes danseurs, lorsqu'on travaille une pièce, d'avoir un regard sur ce qu'ils font. La danse contemporaine nous a aussi appris que le rapport du danseur au public était moins narcissique qu'on ne le pensait et qu'il y avait une nécessité à ce que l'interprète fasse un travail d'introspection pour ainsi comprendre que l'important, c'est d'être lui-même convaincu sur scène. Ce n'est que de cette manière qu'on pourra aussi et véritablement convaincre le spectateur de la force de notre travail.»

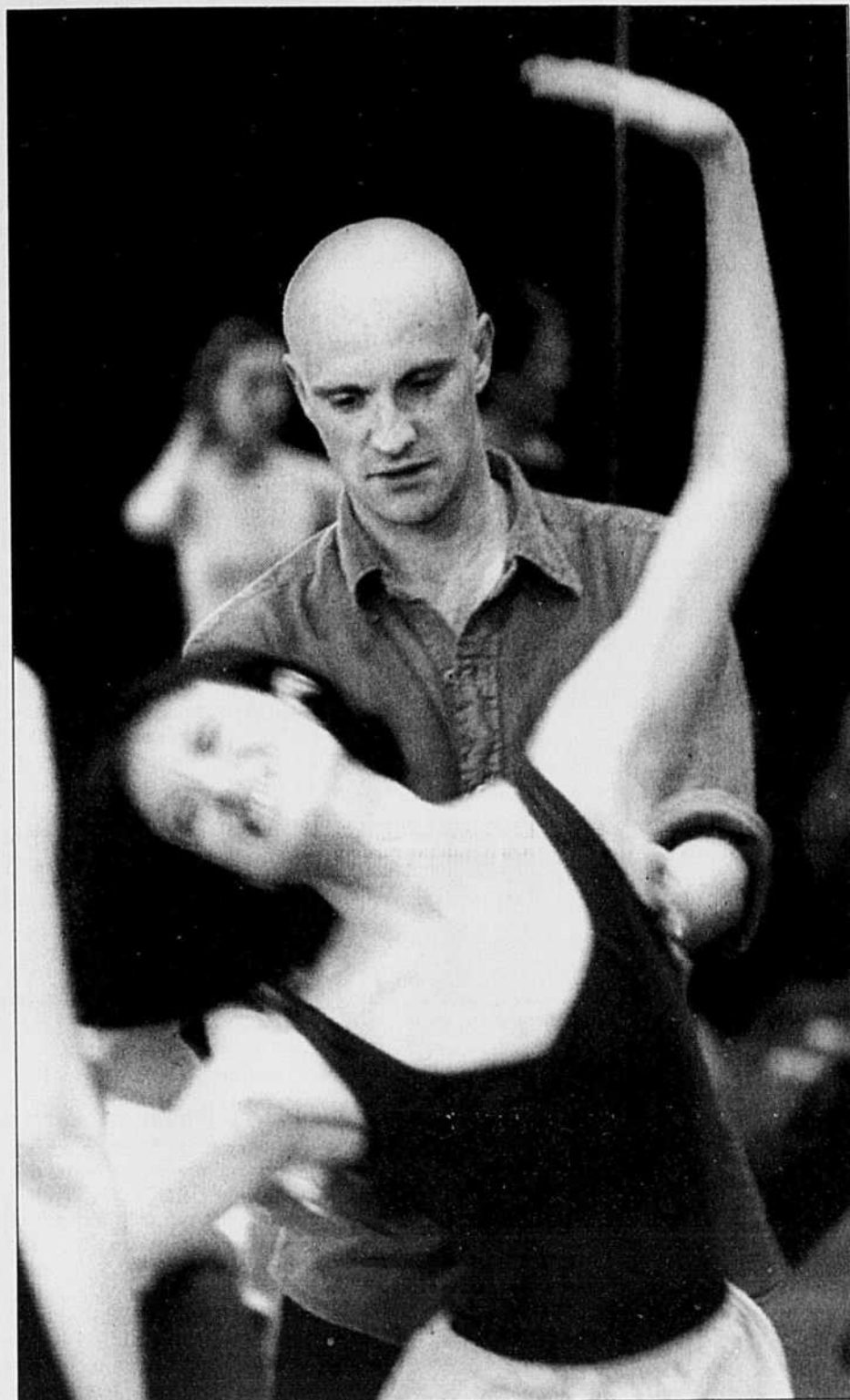
Le langage contemporain a aussi amené un décloisonnement des styles, une libération du corps dansant — les ballets d'aujourd'hui osent les passages au sol, les déhanchements, la fluidité du torse, etc. — et un caractère tridimensionnel omniprésent, le langage classique s'étant longtemps concentré sur une danse de lignes et de surfaces.

Cette manière, directement liée au monde actuel, de diriger une grande compagnie de ballet — les Ballets de Monte-Carlo comptent une cinquantaine de danseurs d'environ 18 nationalités différentes — se répercute sur la qualité globale des chorégraphies présentées sur scène, sur l'interprétation des danseurs, mais aussi dans l'ensemble de la programmation, basée sur une certaine prise de risques.

«Il n'y a pas de spectacle de danse sans public. Quand je fais un spectacle, ce qui m'intéresse, c'est qu'il y ait du monde dans la salle et qu'il y ait un partage à ce moment précis. Jamais je ne cherche à m'isoler de ce rapport-là avec le public. Pour être honnête, c'est 98 % du public qui ne connaît pas grand-chose à la danse. À chaque fois que je construis un programme, je me place dans la perspective d'un public qui vient découvrir un art qui n'est pas facile, où il faut à la fois le convaincre et le surprendre. Selon moi, il faut toujours essayer de lui donner en partie ce qu'il attend, surtout dans une compagnie comme la nôtre, qui, à tort ou à raison, possède une forme de prestige autour du nom. Une fois qu'on a donné en partie ce que le public attend, comme par exemple des noms connus, on doit lui proposer quelque chose qui ne soit pas complaisant. Le danger dans cette approche, c'est d'être trop attentif au public et de ne lui donner que ce qu'il attend.»

C'est d'ailleurs le piège dans lequel tombent beaucoup de compagnies du même genre, dont le désir de plaire à tous et de remplir à pleine capacité des salles de 2000 à 3000 places font trop souvent ombrager aux choix artistiques. Devenus tièdes et sans saveur, ces choix ne sont plus qu'un pâle reflet de ce que le ballet, classique ou contemporain, a encore à nous offrir aujourd'hui.

«À Tours [...], je me suis retrouvé ni dans un camp ni dans l'autre. Et je n'étais accepté par personne, trop classique pour les uns et trop contemporain pour les autres. J'ai donc été obligé de me battre.»



PHOTOS MARTIN C. CHAMBERLAND LE DEVOIR

«La danse est multiple, et il faut absolument arrêter d'imaginer qu'à la danse académique traditionnelle s'oppose obligatoirement une danse de recherche absconse, difficile et fermée à tout le monde. Il existe des voies intermédiaires qui permettent de lier l'une à l'autre.»

Briser les frontières

Jean-Christophe Maillot est né et a grandi dans le milieu artistique. Son père Jean Maillot, peintre et scénographe installé à Tours, patrie de Balzac, a eu une influence marquante sur sa vie et son œuvre.

C'est sous son œil attentif que le chorégraphe prendra ses premières classes de ballet dès son plus jeune âge, et c'est aussi à la suite de ses conseils qu'il poursuivra sa carrière au sein de la danse, dans un moment où tout lui semble inintéressant.

«J'ai eu vraiment beaucoup de chance d'avoir le père que j'ai eu. Il était professeur aux Beaux-Arts à Tours. Il avait donc à la fois une démarche de créateur en tant que peintre et une démarche de partage parce que pédagogue. Et comme il était scénographe, il savait à la fois cumuler le don de soi et le don de se faire plaisir, sans se culpabiliser. L'expérience quotidienne de mon père a donc été pour moi une école extraordinaire.»

Engagé au ballet de Hambourg en 1978 après un passage marquant à l'école de Rosella Hightower à Cannes — reconnue comme l'une des grandes écoles de ballet en France —, il est très vite promu au rang de soliste. Mais une blessure grave au genou, due à un réchauffement inadéquat, met un frein à sa carrière de danseur.

Nommé en 1983 directeur du Ballet de Tours (devenu officiellement Centre chorégraphique national en 1989), Jean-Christophe

Maillot se consacre définitivement à la création. Issu d'un milieu classique et installé à la tête d'une compagnie contemporaine, Maillot n'a pas la vie facile.

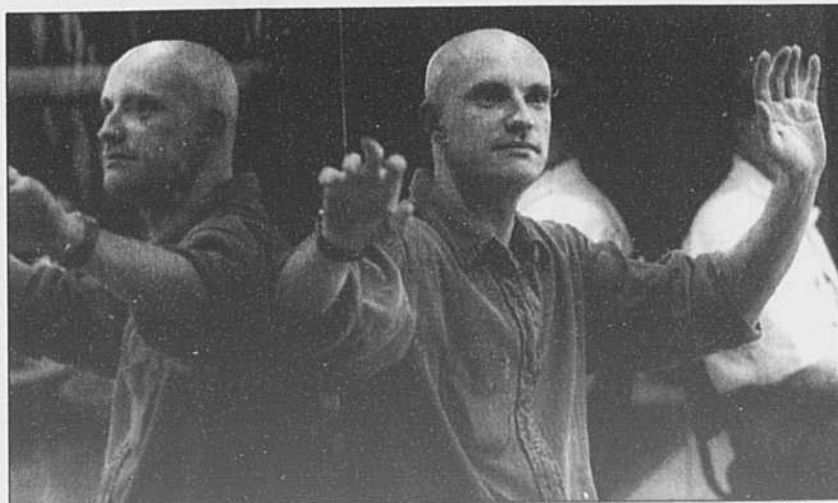
«Ma situation à Tours, même si elle a été difficile, a été très importante pour moi. Je me suis retrouvé ni dans un camp ni dans l'autre. Et je n'étais accepté par personne, trop classique pour les uns et trop contemporain pour les autres. J'ai donc été obligé de me battre.»

De Tours, Maillot passe, à l'invitation de la princesse Caroline de Monaco, à la direction artistique des Ballets de Monte-Carlo et positionne avantageusement la compagnie sur la carte mondiale.

«Je suis allé à Monte-Carlo avec l'idée de continuer ce que j'avais entamé à Tours, mais avec un outil qui allait réellement me permettre de l'exprimer, ce qui n'était pas le cas à Tours. Je voulais à la fois sortir de mon travail, partager avec d'autres chorégraphes et créer des ponts entre la danse classique et la danse contemporaine.»

De cette idée de briser les frontières et de passer outre les catégories naîtront certaines de ses plus belles pièces: *Bêtes noires*, *Dou'è la Luna* et *Vers un pays sage*. Des œuvres basées en partie sur la technique classique mais indiscutablement inscrites dans le présent.

A. M.



LE DEVOIR

ÉCONOMIE

CETTE SEMAINE À LA BOURSE

Semaine du 13 au 19 juin 1999

Calendrier économique

Canadien	Date	Heure
Statistique économique publiée		
Ventes de véhicules automobiles neufs - avril	14 juin	8 h 30
Enquête sur les industries manufacturières - avril	16 juin	8 h 30
Commerce de gros - avril	17 juin	8 h 30
Commerce international de marchandises - avril	17 juin	8 h 30
Indice des prix à la consommation - mai	18 juin	7 h 00
Américain	Date	Heure
Statistique économique publiée		
Inventaires des sociétés - avril	14 juin	8 h 30
Indice des prix à la consommation - mai	16 juin	8 h 30
Mises en chantier - mai	16 juin	8 h 30
Production industrielle - mai	16 juin	9 h 15
Taux d'utilisation de la capacité industrielle - mai	16 juin	9 h 15
Gains réels - mai	16 juin	10 h 00
Balance commerciale - avril	17 juin	8 h 30
Réclamations pour pertes d'emplois - semaine du 12 juin	17 juin	8 h 30
Indice de la Réserve fédérale de Philadelphie - juin	17 juin	10 h 00
Compte courant - 99T1	17 juin	10 h 00

Assemblées des actionnaires

Société	Date	Heure	Lieu	Type
Au Québec :				
Allican Inc. (Ressources)	14 juin	11 h 00	Thetford Mines	AG
ABL Canada Inc.	15 juin	16 h 00	Pointe-Claire	AG
CliniChem Inc. (Développement)	15 juin	11 h 30	Laval	AG
ITEC-Minéral Inc.	15 juin	10 h 00	Montréal	AGS
Pebercan Inc.	15 juin	16 h 30	Montréal	AGS
Cott Corporation	16 juin	9 h 30	Pointe-Claire	A
Ecuador Inc. (Société minière)	16 juin	11 h 00	Montréal	AGS
Spectra Premium Industries Inc.	16 juin	11 h 00	Montréal	A
Bruneau Inc. (Minerais)	17 juin	11 h 00	Montréal	AG
Chesbar Inc. (Ressources)	17 juin	10 h 00	Montréal	AS
Radisson Inc. (Ressources minières)	17 juin	15 h 30	Rouyn-Noranda	AGS
Reitman's (Canada) Limited	17 juin	11 h 00	Montréal	A
Cancor Inc. (Mines)	18 juin	11 h 00	Montréal	AGS
Coreco Inc.	18 juin	9 h 30	Montréal	A
Globex Mining Enterprises Inc.	18 juin	9 h 30	Rouyn-Noranda	AGS
Golden Goose Resources Inc.	18 juin	10 h 30	Montréal	AS
Memotec Communications Inc.	18 juin	13 h 30	Montréal	AS
Alailleurs :				
Barrington Petroleum Ltd.	14 juin	9 h 30	Calgary	A
Breakwater Resources Ltd.	14 juin	10 h 00	Toronto	AS
CAE Inc.	16 juin	11 h 30	Toronto	AS
Iamgold Corporation	16 juin	11 h 00	Toronto	AS
TVX Gold Inc.	16 juin	10 h 00	Toronto	AG
Centrefund Realty Corporation	18 juin	10 h 00	Toronto	A

A : annuelle; E : extraordinaire; G : générale; S : spéciale

Nouvelles émissions d'actions, P-U, T-U, billets

Compagnie	Valeur	Prix unitaire	Date prévue
APG Solution & Technologies	53,9 MS	11,25 - 13,75 \$ par act. ord.	14 juin
CDI Education Corporation	environ 25 MS	9 - 10,50 \$ par act. ord.	17 juin

Émission de bons et droits de souscription

Compagnie	Modalités	Expiration
First Australia Prime	1 droit par act. ord. détenue au 21 mai; 8 droits + 9,65 \$ pour 1 unité (1 act. ord. + 1 bon sous. donnant droit à 1 act. ord. à 10,20 \$)	15 juin
Income Investment Co. Ltd.		

Expiration de bons ou droits de souscription, SPEC et PEAC

Compagnie	Expiration	Pour obtenir une action
Heritage Oil Corp.	16 juin	1 bon sous. + 2,25 \$ pour 1 act. ord. cat. A de Heritage
Hi-Alta Capital Inc.	17 juin	1 bon sous. + 3,20 \$ pour 1 act. ord. de Hi-Alta

Fusions et acquisitions

Acquéreur	Compagnie cible	Offre (ou choix)	Expiration
Precision Drilling Corp.	Underbalanced Drilling Systems Ltd.	2,308 act. ord. de Précision par 100 act. ord. d'Underbalanced	à venir
GEC Incorporated	Fore Systems Inc.	35 \$ US par act. ord. de Fore	14 juin
Jones Apparel Group Inc.	Nine West Group Inc.	13 \$ US par act. ord. de Nine West	assemblée le 14 juin
Samson Canada Ltd.	Highridge Exploration Ltd.	3,55 \$ par act. ord. de Highridge	14 juin
Emerson Electric Co.	Daniel Industries	21,25 \$ US par act. ord. de Daniel	15 juin
Hummingbird Communications Ltd.	PC Docs Group International Inc.	11 \$ par action de PC Docs	16 juin
Precision Drilling Corporation	Computalog Ltd.	9 \$ par act. ord. de Computalog ou 0,36 act. ord. de Precision par act. ord. de Computalog	17 juin
Morrison Middlefield Resources Limited	Roc Oil Company Limited et 2M Energy Corp.	fusion sous 2M Energy Corp., 5,50 \$ + 1 act. ord. Newco par act. ord. de Morrison détenue	assemblée le 18 juin
Odd Lot Liquidity Fund	AT&T Corp.	43,25 \$ US par act. ord. à ceux possédant moins de 100 act.	18 juin
Optus Natural Gas Distribution Income Fund	Gas Management Income Fund	0,227 T-U d'Optus ou 5,30 \$ par T-U de Gas	18 juin
Precision Castparts	Wyman-Gordon Co.	20 \$ US par act. ord. de Wyman	18 juin
Sutter Opportunity Fund, LLC	Prandium Inc.	0,70 \$ US moins les div. versés après le 25 avril par les ord. de Prandium	18 juin
Viacom Inc.	Spelling Entertainment Group	9,75 \$ US par act. ord. de Spelling	18 juin

Divisions d'actions, regroupements

Compagnie	Ratio	Clôture des registres
Kafus Environmental Industries Ltd.	jusqu'à 3 pour 1	assemblée le 15 juin
deviendra Kafus Industries Ltd.		
Smtroelectronics N.V.	2 pour 1	15 juin

Rachats, remboursements et conversions (actions, obligations et débetures)

Compagnie	Modalités	Expiration
British Columbia Telephone Company	rembour. partiel à 100 % du capital sur 10,5 % 12 juin 00	14 juin
Province de Québec	1000 \$ débenture 5,65 % et 5,75 % 1 ^{er} avril 29 par 1000 \$ débenture 5,45 % et 5,55 % respectivement 1 ^{er} avril 09 dont l'échéance est reportée	15 juin
Banque de Montréal	rembour. sur certificat de dépôt lié à des contrats à terme gérés séries R-2, R-3 et R-4, 31 mars 2003	16 juin
Province de Québec	1900 \$ débenture 5,95 % 1 ^{er} oct. 28 par 1000 \$ débenture 5,65 % 1 ^{er} oct. 04 dont l'échéance est reportée	16 juin
Triac Diversified High-Yield	privilège de rachat sur T-U	17 juin
World Strategic Yield Fund	les détenteurs peuvent se faire racheter jusqu'à 2,5 % des T-U	17 juin
Acier Leroux Inc.	rembour. débenture convertible subalterne 8 % 4 août 04 obligation d'épargne intérêts annuels ou composés série 1995 01 mars 2000 réinvestissement dans série 1999	18 juin
Province de l'Ontario		

Abréviations :

act. : action	div. : dividende	IR : « Instalment Receipt », reçu de versement
add. : additionnel	ord. : ordinaire	P-U : « Partnership Unit »
anc. : anciennes	priv. : privilégiée	T-U : « Trust Unit », part de fiducie
cat. : catégorie	rembour. : remboursement	
dist. : distribution	sous. : souscription	

Ces renseignements proviennent de sources que nous croyons dignes de foi. Toutefois, nous ne pouvons en garantir l'exactitude. Ce bulletin d'information pourrait aussi être incomplet.

www.tasse.ca

Tassé

Tassé & Associés, Limitée

La Banque du Canada est en grande partie responsable

Le Canada a un problème de création d'emplois, non de productivité

Dans une étude publiée la semaine dernière, l'économiste en chef de la Banque de Montréal, Tim O'Neill, contredit une idée reçue

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

Contrairement à une croyance largement répandue, le Canada ne vit pas une crise de productivité. Certes, la productivité y est déficiente, mais le retard observé, notamment avec les États-Unis, est essentiellement le résultat ou le reflet d'une création d'emplois anémique. Un phénomène exacerbé par la Banque du Canada, qui maintient une cible inflationniste incitant à l'austérité monétaire permanente.

Dans une étude publiée la semaine dernière, l'économiste en chef de la Banque de Montréal, Tim O'Neill, se démarque de nombre de ses collègues, y compris d'économistes en chef de filiales de l'institution bancaire. «L'analyse de nombreuses statistiques ne permet pas de confirmer les allégations selon lesquelles la productivité canadienne serait en train de perdre du terrain.» Du moins, la situation que vit le Canada à ce chapitre, «ce n'est pas la catastrophe. Le ralentissement de la productivité que connaît le Canada depuis le début des années 70 n'est pas un phénomène isolé, mais le lot de tous les pays du G7».

L'économiste en chef de la Banque de Montréal va même plus loin en affirmant qu'«en matière de croissance relative de la productivité, la performance du Canada a été égale, sinon supérieure à celle des États-Unis». Il rappelle que, depuis le début des années 50, la croissance de la productivité (du secteur entreprises), calculée selon la méthode qui tient compte de l'effet du travail et du capital sur la production, «a été supérieure à celle des États-Unis alors que la productivité du travail progressait à peu près au même rythme dans les deux pays pendant les dernières décennies».

Des écarts spécifiques sont observables, mais M. O'Neill soutient que ces retards apparaissent surtout dans les entreprises qui fabriquent des ordinateurs ou des pièces d'ordinateurs, secteur dans lequel la mesure de la production est problématique. Ainsi, «loin d'être répandus, les retards de productivité du Canada sont isolés».

Pierre Fortin est d'accord

L'économiste Pierre Fortin ne tient pas lui non plus la thèse de cette carence du Canada au chapitre de la productivité qui viendrait expliquer l'altération du niveau de vie moyen des Canadiens par rapport à celle des Américains. Dans une allocution prononcée à Banff le 22 mai dernier, l'économiste de l'UQAM a été sans équivoque: «Est-il vrai qu'au cours de la présente décennie l'impressionnante performance économique des États-



ARCHIVES LE DEVOIR

«En matière de croissance relative de la productivité, la performance du Canada a été égale, sinon supérieure à celle des États-Unis.»

Unis a été alimentée par une remarquable accélération de la productivité? À l'inverse, doit-on attribuer la performance [économique] décevante du Canada à un effondrement dans la progression de sa productivité? La réponse à ces deux questions est non.»

M. Fortin ramène la cause de l'accroissement de la richesse d'un pays à deux éléments: soit qu'on produise plus par travailleur, ce qu'on appelle un accroissement de la productivité, soit qu'une plus grande fraction de la population participe à l'activité de la production, ce qu'on appelle un accroissement de l'emploi. «La grande différence entre les deux pays au cours des années 90 a été cette forte chute du taux de création d'emplois au Canada.» L'économiste a souligné qu'au cours de la décennie 1979-1989 la productivité a progressé à un taux annuel moyen de 1 %, et ce, tant au Canada qu'aux États-Unis. Les deux pays se retrouvaient également sur le même pied, avec une croissance annuelle moyenne de 0,5 % du taux d'emploi. Durant la période 1989-1998, et alors que le taux annuel de progression de la productivité se maintenait à 1 % aux États-Unis, contre 0,9 % au Canada, la croissance annuelle moyenne de l'emploi se situait toujours à 0,5 % aux États-Unis, mais était tombée à -0,5 % au Canada.

«La performance économique décevante du Canada face à celle des États-Unis au cours des dix dernières années

n'est donc pas redevable à une baisse de régime en matière de productivité, mais bien à la forte chute du taux d'emploi.» Pierre Fortin n'a pas été sans relier ce différentiel à la politique monétaire anti-inflationniste de la Banque du Canada, beaucoup plus restrictive qu'au sud de la frontière. Cette politique monétaire a «soumis notre économie à des taux d'intérêt [réels] plus élevés et pendant une période plus longue que ne l'a fait la Réserve fédérale». Ce biais restrictif a été exacerbé par la lutte contre les déficits publics, plus prononcée ici, qui a pour conséquence de prolonger la glissade jusqu'en 1997.

Situation aggravée

«Une banque centrale telle que la nôtre, avec une cible d'inflation inférieure à 2 %, a atrophié la situation de l'emploi de façon permanente, en rendant difficiles les ajustements du ratio prix-salaires. Il en résulte des mises à pied plus sévères qu'elles n'auraient été avec une cible d'inflation moins extrême», a ajouté Pierre Fortin, pour qui une cible d'inflation à 3 ou 4 % serait plus appropriée qu'une cible à 1 ou 2 %. Il va même jusqu'à dire que, n'eût été du bond spectaculaire des exportations canadiennes au cours des six dernières années, «notre glissade aurait dégénéré en dépression».

Alors que les États-Unis évoluent en situation de plein emploi, «une écono-

mie sous-utilisée génère moins de profits, moins d'investissements en nouvelles technologies et des gains de productivité plus faibles», a-t-il renchérit, faisant ressortir que depuis le début des années 90 les investissements réels en machinerie et en équipements au Canada augmentent à un rythme annuel de 8 % inférieur à celui observé aux États-Unis. «Cela veut dire qu'une grande partie de la solution au problème de la productivité au Canada est liée à un retour au plein emploi.»

L'économiste en chef de la Banque de Montréal, Tim O'Neill, abonde dans le même sens. Alors que la productivité constitue la locomotive du niveau de vie, «cette productivité n'est pas en cause dans le retard qu'accuse le Canada à ce chapitre par rapport aux États-Unis pour la décennie qui se termine. La stagnation du revenu réel des Canadiens s'explique par la faiblesse de l'économie. Les politiques monétaire et budgétaire plus restrictives appliquées au Canada se sont traduites par une croissance de l'emploi et une croissance des revenus inférieures à celles des États-Unis.»

Et M. O'Neill de conclure, à l'instar de Pierre Fortin: «Il est certain que les conditions les plus susceptibles de favoriser la hausse de la productivité et du niveau de vie sont celles qui permettent l'utilisation la plus efficace des facteurs de production que sont le capital humain et le capital financier.»

Pénurie de main-d'œuvre en biopharmaceutique

LE DEVOIR

Après les carences en main-d'œuvre observées dans le secteur des technologies de l'information, voilà que le Québec souffre également d'une pénurie de main-d'œuvre qualifiée dans une autre de ses forces industrielles: le biopharmaceutique.

Une étude menée par Montréal TechnoVision, faite à partir d'un sondage auquel ont participé 47 des 88 entreprises constituant le cœur de l'industrie biopharmaceutique au Québec, révèle que:

- depuis cinq ans, le manque de disponibilité en ressources qualifiées a réduit la croissance des entreprises de plus de 13 %, en moyenne;
- plus de 600 emplois en R-D ont dû être créés à l'extérieur du Québec;
- plus de 500 postes en R-D demeurent actuellement non comblés;
- au cours des prochaines années, près de 1400 postes pourraient ne pas être créés au Québec, ce qui ralentirait la croissance des entreprises de près de 20 %;
- le problème le plus aigu est au niveau des doctorats et des postdoctorats et, plus encore, des doctorats expérimentés;
- le recrutement devra se faire à l'extérieur du Québec autant qu'à l'intérieur;
- le défi majeur réside dans le recrutement plus que dans la rétention;
- le congé fiscal personnel de cinq ans favorise le recrutement étranger;
- le niveau de rémunération est plus faible que dans les pays concurrents.

Cette étude vient ajouter du poids à la position longtemps défendue par le chef de la direction de BioChem Pharma, Francesco Bellini. Encore en février dernier, M. Bellini insistait: «Notre plus grand défi dans les années à venir, et c'est déjà commencé pour nous, sera de recruter et de retenir des cerveaux de calibre mondial.» Il cibait davantage son intervention, en mettant en exergue un des éléments expliquant ce phénomène. «Au moment où l'on se parle, je dirais que le Canada ne présente pas les conditions propices qui nous aideraient à relever le défi. Le Canada n'est pas compétitif avec d'autres pays avancés, notamment les États-Unis, en ce qui concerne sa capacité d'attirer les meilleurs cerveaux, scientifiques ou gestionnaires. La faiblesse du dollar canadien et les taxes élevées forment une combinaison perdante.»

Difficile d'en attirer

Il y a la perte des cerveaux mais, aussi, la difficulté d'en attirer. M. Bellini a donné l'exemple de ce centre névralgique de développement du secteur vaccins, installé par BioChem Pharma dans la région de Boston. «Nous nous y sommes résignés après deux années et demie d'efforts pour recruter ici, au Canada, le genre de personnel dont nous avons besoin.» A Boston, les efforts de recrutement de BioChem n'auraient nécessité que quelques mois. Le centre névralgique installé à Boston emploie 25 personnes, des scientifiques pour les trois quarts de ces effectifs, des effectifs qui passeront à 40 personnes à la fin de 1999.

Relais d'affaires

RELAIS & CHÂTEAUX
LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

LAURENTIDES SAINT-ADÈLE

HÔTEL L'EAU À LA BOUCHE

Chambres magnifiques et salles de réunion confortables dans un cadre exceptionnel à Sainte-Adèle, Restaurant couronné *Table d'Or du Québec en 1998* et *America's Top Table 1998* numéro 1 au Québec par Gourmet Magazine*, fine cuisine régionale et cartes des vins élaborée, toutes les activités à proximité.

Tél. sans frais de Mtl: 450-227-1416 ou 450-229-2991. Fax: (450) 229-7573

MONTÉRÉGIE SAINT-MARC-SUR-LE-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS

À St-Marc-sur-le-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu, où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». 5 salles de réunions disponibles.

Nous avons différents forfaits à vous proposer. (514) 856-7787

LAURENTIDES SAINT-SAUVEUR-DES-MONTS

MANOIR SAINT-SAUVEUR

Hôtel de villégiature «4 étoiles», situé au cœur du village de Saint-Sauveur. 220 magnifiques chambres et 13 salons de réunion. Activités sportives intérieures et extérieures. Forfait Affaires: à partir de 60\$/pers./nuit, occ. double, incl. petit déjeuner, hébergement, stationnement intérieur, 2 pauses café, équipement AV de base, frais de service.

(450) 227-1811 (Mtl direct) 1-800-361-0505

Pour annoncer, contactez Jean de Billy
au 985-3322 ou au 1-800-363-0305

ÉCONOMIE

EUROPE

L'union CASA-DASA va provoquer un effet d'entraînement

AGENCE FRANCE-PRESSE

Bonn — L'alliance de l'espagnol CASA et de l'allemand DASA, annoncée hier, est « la première grande fusion transfrontalière de l'industrie aéronautique européenne et va provoquer un effet d'entraînement en Europe », a estimé le patron de Daimler-Chrysler, Jürgen Schrempp.

« La position internationale de Daimler-Chrysler dans le domaine aérospatial est renforcée grâce à cette décision », a ajouté, dans un communiqué reçu en Allemagne, le patron du groupe germano-allemand Daimler-Chrysler, société-mère de DASA. « C'est un succès pour DASA, mais avant tout un bon signal pour l'industrie aéronautique européenne », s'est-il félicité.

Le secrétaire d'Etat parlementaire au ministère allemand de l'Economie et des Technologies, Siegmund Mosdorf, chargé de coordonner l'industrie aéronautique allemande, a également salué cette alliance. « Elle va préparer le chemin pour d'autres intégrations européennes et également renforcer la compétitivité européenne », a-t-il dit dans un communiqué.

Après ses ambitions contrariées d'union avec British Aerospace en janvier, le constructeur allemand Daimler-Chrysler Aerospace (DASA) a pris hier sa revanche en s'alliant avec l'espagnol CASA. L'annonce de l'union de BAE avec son compatriote Marconi Electronics, branche défense de GEC, avait rendu DASA furieux cet hiver. Il avait alors promis d'étudier d'autres options d'alliances en Europe et aux États-Unis.

Face au groupe britannique et au français Aérospatiale Matra, respectivement premier et deuxième du ciel européen, l'allemand doit absolument grossir. L'union avec CASA, dont il possédait déjà 0,7 %, lui permet de renforcer ses positions sur deux plans. Dans l'avionneur européen Airbus tout d'abord, où il détenait jusqu'ici, comme Aérospatiale Matra, 37,9 %, devant BAE (20 %). Grâce aux 4,2 % de CASA dans le consortium, DASA en deviendrait le

premier actionnaire avec 42,1 % du capital. DASA sera ainsi davantage en mesure d'imposer son opinion dans un groupe qui engrange les succès commerciaux mais connaît de sérieux tiraillements internes. « Ils vont toutefois être toujours obligés de faire des compromis parce qu'ils sont en dessous des 50 % », a estimé Klaus-Jürgen Metzner, analyste de la Deutsche Morgan Grenfell.

L'allemand se retrouve aussi en position de force dans un autre projet européen, l'avion de combat Eurofighter. Présent actuellement à 29 %, DASA devance avec l'apport de CASA (14 %) les Britanniques, qui détiennent 37,5 %. En outre, le groupe allemand va profiter du fait que CASA, contrairement à lui, construit des appareils militaires de transport et sous-traite pour Boeing, Saab et British Aerospace.

Qu'une étape

De l'avis des experts, ce rapprochement avec les Espagnols n'est toutefois qu'une étape pour DASA. Le patron de Daimler-Chrysler, la maison-mère de cette firme, Jürgen Schrempp, l'a d'ailleurs laissé entendre hier. Cette fusion « va provoquer un effet d'entraînement en Europe », a-t-il dit.

Pour certains analystes, cette alliance confirme la stratégie de DASA, déjà discrètement évoquée par ses dirigeants, d'alliances ou de conquêtes de groupes aéronautiques du sud de l'Europe. Il pourrait ainsi constituer un pôle de petits, dont ils seraient le leader. Il a fait un premier pas dans cette direction en concluant en mars dernier une alliance stratégique avec son homologue grec, Industries helléniques aéronautiques (EAV). Selon d'autres sources, il lorgnerait également sur l'italien Alenia et la toute petite industrie aéronautique portugaise.

Pour M. Metzner, la recherche d'un partenaire américain n'est pas non plus à exclure. La fusion Daimler-Chrysler, bouclée l'automne dernier, a donné à DASA des facilités nouvelles aux États-Unis.

LAURENT MAILLARD
ISABEL MALSANG
AGENCE FRANCE-PRESSE

Le Bourget — Le 43^e salon du Bourget, qui s'est ouvert hier, rassemble pour neuf jours près de Paris le gotha de l'industrie aéronautique et spatiale mondiale, dans une immense foire technologique et commerciale où se discutent également de nombreuses alliances industrielles.

Ce salon, le dernier du siècle, est aussi le plus important, avec près de 1900 sociétés de quarante pays qui montrent leur savoir-faire sur 80 000 mètres carrés d'exposition. Né il y a 90 ans, le salon du Bourget s'affirme plus que jamais comme la première manifestation aéronautique internationale avec 65 % d'exposants étrangers et plus de 120 000 visiteurs professionnels attendus des quatre coins du monde.

Le grand public, auquel le salon n'est ouvert que trois jours, pourra admirer quelque 200 avions dont 70 en vol. Lors de la dernière édition, en 1997, plus de 160 000 passionnés ou curieux avaient afflué de toute l'Europe et parfois de plus loin. Mais l'importance du salon du Bourget, qui a été inauguré par le président français Jacques Chirac, est d'abord industrielle, avec 13 milliards de dollars de contrats générés lors de la dernière édition en juin 1997. Pour la construction d'avions civils, qui représente de 70 à 80 % de l'industrie aéronautique mondiale, le salon s'ouvre dans un climat d'euphorie après deux années de commandes records, malgré quelques signes annonciateurs d'un ralentissement de la croissance du transport aérien. Com-

me à chaque salon, l'européen Airbus et l'américain Boeing, désormais à égalité par le nombre des commandes sur le marché mondial, devraient se disputer le devant de la scène en multipliant les annonces de contrat.

Percée spectaculaire

La vedette pourrait toutefois être ravis par les constructeurs de petits jets régionaux comme Bombardier ou le brésilien Embraer, qui effectuent depuis deux ans une percée spectaculaire.

Du côté militaire, le salon sera marqué par la guerre aérienne du Kosovo, qui devrait fournir des arguments commerciaux nouveaux aux constructeurs occidentaux dont la plupart des engins engagés au combat seront exposés. Le salon pourrait voir aboutir le programme de l'hélicoptère franco-allemand Tigre avec la signature espérée d'une première commande de 160 appareils par Paris et Bonn pour plus de 3,2 milliards d'euros (cinq milliards de dollars canadiens).

Le Bourget permettra aussi aux industriels et aux responsables politiques de faire le point sur une consolidation européenne du secteur qui a du mal à se concrétiser en dépit des restructurations nationales majeures intervenues depuis deux ans, en France et en Grande-Bretagne notamment. Pour la première fois, l'Europe spatiale sera réunie dans un pavillon commun abritant ArianeSpace — la société qui commercialise la fusée Ariane —, l'Agence spatiale européenne (ESA) et le Centre national d'études spatiales français (CNES).

Mais la montée en puissance de la concurrence internationale au lanceur européen s'affirme avec la présence, pour la première fois, de

Salon du Bourget

Le rendez-vous du gotha de l'industrie aéronautique et spatiale

Né il y a 90 ans, le salon du Bourget s'affirme plus que jamais comme la première manifestation aéronautique internationale

l'agence spatiale japonaise, du lanceur ukrainien Angara ou du chinois Catic, qui propose sa fusée Longue Marche.

En quête d'alliances

Dans l'aéronautique, les conflits d'intérêts qui bloquent la transformation d'Airbus en véritable société intégrée ont tourné à l'aigre ces derniers mois entre le français Aérospatiale, le britannique British Aerospace et l'allemand DASA, par ailleurs en concurrence pour le rachat de l'espagnol CASA. Du coup, tous les champions nationaux européens se sont mis en quête d'alliances transatlantiques, qui devraient être au centre de nombreux contacts durant le salon, où le géant américain Lockheed-Martin, notamment, a entamé une intense campagne de séduction.

Le plus grand salon aéronautique du monde s'ouvrira cependant dans un climat d'intense concurrence entre Airbus et Boeing. Leurs clients — les compagnies aériennes — voient s'accumuler les premiers nuages après cinq ans de profits ininterrompus.

Alors qu'Airbus engrange les succès commerciaux et a vendu trois fois plus d'avions que Boeing depuis le début de l'année, l'avionneur européen éprouve quelques sérieux tiraillements internes, qu'il essaiera sans doute d'aplanir pendant le salon, selon les analystes. Les désaccords entre les quatre partenaires industriels d'Airbus (le français Aérospatiale Matra à 37,9 %, l'allemand DASA à 37,9 %, le britannique BAE à 20 % et l'espagnol CASA à 4,2 %) sont liés à la fois à l'évolution de son statut et aux conditions de lancement d'une nouvelle famille d'avions de plus de 550 places (A3XX).

Les dirigeants des trois principaux partenaires d'Airbus s'exprimeront durant le salon au cours de conférences de presse séparées. Ils devraient clarifier leurs positions, notamment sur la répartition des tâches industrielles qu'ils envisagent sur des

programmes comme l'avion de 100 places A318, récemment lancé, ou sur l'A3XX. Une réunion des quatre ministres européens chargés du dossier Airbus est prévue durant le salon.

Du côté de Boeing, c'est plutôt la situation inverse: alors que les ventes s'essoufflent et que le numéro un mondial doit accepter de partager le marché à égalité avec Airbus, l'avionneur de Seattle semble sortir d'une période de flottement qui a suivi sa fusion avec McDonnell Douglas en 1997 et désorganisé la production, soulignent les analystes. Le nouveau dirigeant de la branche aviation civile de Boeing, Alan Mulally, nommé fin 1998 pour remettre de l'ordre dans la maison et restaurer la rentabilité, sera présent au Bourget, notamment pour promouvoir son futur avion de 100 places, le B717.

Plus de commandes pour Airbus

Fait exceptionnel, Boeing arrive au Bourget avec 52 nouvelles commandes enregistrées depuis le début de l'année, à la fin mai, alors qu'Airbus en a annoncé 153. Sur ce total, 57 avions ont été vendus à un acheteur non dévoilé, qui devrait être, selon la lettre spécialisée *Aéronautique Business*, le loueur américain ILFC. Selon la même source, Airbus aurait également passé un contrat pour 30 avions de la famille A320 avec Northwest Airlines, qui ne figure pas au bilan commercial de fin mai.

Pendant ce temps, leurs clientes, les compagnies aériennes, voient s'accumuler les nuages à l'horizon, sans que les analystes soient en état de dire encore s'il s'agit d'un retournement de conjoncture ou d'un simple ralentissement, après cinq ans de bénéfices. Selon les dernières prévisions de l'association internationale du transport aérien (IATA), les profits des compagnies aériennes devraient baisser cette année d'environ 13 %, après un recul de 38 % en 1998.

Conventions collectives

Le rajustement des salaires tourne autour de 1,5 %

C'est une légère baisse par rapport aux rajustements de 1,7 et 1,6 % enregistrés en 1998

LE DEVOIR

Les principales conventions collectives signées au premier trimestre de 1999 prévoient un rajustement moyen du taux de salaire de base de 1,5 % par année pour la durée de la convention, ce qui représente une légère baisse par rapport aux rajustements de 1,7 et 1,6 % enregistrés respectivement au trimestre précédent et pour l'année 1998.

Les données du premier trimestre sont basées sur l'examen de 94 conventions visant 237 360 employés. Selon les données de Développement des ressources humaines Canada, les rajustements de salaire actuels sont plus du double que ceux des conventions précédentes. Les dernières négociations entre les mêmes parties avaient donné lieu à un rajustement moyen de 0,6 %. Ce phénomène s'explique en grande partie par le nombre plus élevé de conventions du secteur public qui prévoient des augmentations réelles, alors qu'auparavant les mêmes groupes avaient subi un gel de salaire. Toutefois, les rajustements accordés dans le secteur public au cours du premier trimestre restent inférieurs à ceux du secteur privé. Dans ce cas, le rajustement du salaire s'établit en moyenne à 2,2 %, comparativement à 1,3 % dans le secteur public.

Les données du secteur privé se fondent sur 24 conventions visant 52 000 employés, alors que pour le secteur public elles sont tirées de 70 conventions visant 185 360 employés. Au premier trimestre, les rajustements de salaire dans les secteurs public et privé ont été supérieurs au taux d'inflation. La variation de l'indice des prix à la consommation est de 0,8 %, alors que le rajustement de salaire s'établit à 1,5 %.

Depuis 1993, les hausses de salaire dans le secteur public étaient fréquemment et largement inférieures au taux d'inflation; cette situation a changé au quatrième trimestre de 1997; cependant, dans le secteur privé, les rajustements étaient souvent légèrement supérieurs au taux d'inflation pendant cette période, et ce jusqu'à aujourd'hui.

Vous déménagez?

Pour retrouver **Le Devoir** à votre porte dès la première journée, signalez-nous votre changement d'adresse le plus tôt possible.

LE DEVOIR

Téléphonez dès maintenant au

(514) 985-3355 • 1-800-463-7559

loto-québec

Tirage du
99-06-12

10 22 37 38 41 42

Numéro complémentaire: 43

GAGNANTS	LOTS
6/6 0	2 244 604,70 \$
5/6+ 5	134 676,30 \$
5/6 183	2 943,70 \$
4/6 10 975	94,00 \$
3/6 213 533	10 \$

Ventes totales: 14 721 199 \$
Prochain gros lot (approx.): 5 000 000 \$Tirage du
99-06-12

10 11 17 18 33 38

Numéro complémentaire: 4

GAGNANTS	LOTS
6/6 0	1 000 000 \$
5/6+ 0	50 000 \$
5/6 10	500 \$
4/6 899	50 \$
3/6 19 440	5 \$

Ventes totales: 581 093,50 \$

Tirage du
99-06-11

NUMÉROS	LOTS
286048	100 000 \$
86048	1 000 \$
6048	250 \$
048	50 \$
48	10 \$
8	2 \$

Tirage du
99-06-11

NUMÉROS	LOTS
436607	100 000 \$
36607	1 000 \$
6607	250 \$
607	50 \$
07	10 \$
7	2 \$

GAGNANTS	LOTS
7/7 0	5 500 000,00 \$
6/7+ 1	131 560,00 \$
6/7 44	2 616,20 \$
5/7 2 630	156,30 \$
4/7 58 227	10 \$
3/7+ 54 468	10 \$
3/7 484 874	partic. gratuite

Ventes totales: 7 128 526 \$
Prochain gros lot (approx.): 7 000 000 \$

T.V.A. le réseau des tirages

Le modalités d'encaissement des billets gagnants paraîtront au verso des billets.
En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Développement économique Canada

L'innovation technologique, c'est l'avantage clé de la nouvelle économie. À Développement économique Canada, nous favorisons l'émergence de nouveaux savoir-faire au sein des entreprises québécoises.

Dans le cadre du Gala des GRANDS MONTRÉALAIS, organisé par la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, Développement économique Canada a décerné, à titre de parrain de la catégorie *Sciences de la santé*, un prix d'excellence à Danielle Méthot, étudiante au doctorat de l'Université de Montréal.

Appuyer le génie du visionnaire : c'est notre raison d'être.

Miser techno

Le génie du visionnaire

Développement
économique CanadaCanada Economic
Development

Canada

Place Versailles

CD-ROM DÉPÔT 7275, Sherbrooke Est
Montréal
Métro Radisson

Le plus grand choix de logiciels pour
votre Mac ou PC! 6 000 titres en magasin
dont plus de 3 000 en français!

Site web : <http://www.cd-romdepot.com>

514 353-1015

LE DEVOIR

PL@NÈTE

ART ET TECHNOLOGIE

Les phares de l'interface



BORIS FIRQUET

Le prestigieux concours du festival d'arts, de technologie et de société de Ars Electronica, dont on parlait lors de la précédente chronique, vient d'annoncer ses lauréats. La compétition était divisée en plusieurs catégories. Voyons du côté Net. Les choix du jury sont un baromètre des tendances conceptuelles et graphiques dans le domaine des interfaces Web.

Le grand gagnant est Linus Torvalds, concepteur du système d'opération Linux. Le jury lui a octroyé le prix pour l'ensemble de son œuvre, commencée en 1991. Linux est un système d'opération, comme Unix, Windows ou MacOS; sa différence est que le code de programmation est ouvert, ce qui veut dire que tout programmeur peut télécharger le code de base gratuitement, y faire des ajouts ou des modifications, et le redistribuer sans royalties à payer. Le jury voit là un projet collectif qui n'aurait pu vivre autrement que par le Net, et les utilisateurs y voient une solution de rechange aux systèmes d'opération paternels de grosses entreprises qui, ô joie! proclament qu'elles développeront des applications optimisées pour Linux.

Les prix de distinction ont été octroyés à deux autres projets collectifs. Collectifs par un aspect différent: il n'est pas besoin d'être programmeur pour se joindre à l'action. D'abord, le site KEO de l'artiste français Jean-Marc Philippe. Un site très accrocheur, l'éché, en animation Flash. L'artiste propose aux visiteurs du site d'écrire et d'envoyer des messages dans un satellite qui orbitera pendant cinquante mille ans autour du globe terrestre. Les humains du futur pourront alors avoir un regard privilégié sur le monde d'aujourd'hui lorsque ce satellite reviendra sur terre. L'artiste donne l'impression d'avoir pensé à tout sur le plan technique: un livret d'instruction sera légué au futur pour construire un lecteur de cédéroms pour lire les messages!

Le deuxième prix de distinction revient à Matt Black et Willi Marshall, d'Angleterre, qui ont mis sur pied un projet de création audio collectif. Ce système, baptisé ResRocket, est un point de rencontre pour musiciens improvisateurs. Il permet à des musiciens séparés physiquement de se rejoindre sur la même interface pour jouer de la musique, en temps réel. Après des débuts modestes, la technologie et le nombre de participants du réseau du site sont maintenant des éléments phares lorsqu'on parle de

créations collectives en réseau.

Le jury a aussi accordé douze mentions honorables dans la catégorie Net. On sent une forte tendance pour les interfaces d'analyse et de traitement de l'information. On déborde du contenu artistique pour entrer dans les domaines scientifique et financier. Peu importe le contenu, les concepteurs veulent que le visiteur vive une expérience. Plusieurs essaient d'aller au-delà de l'aspect spectacle et proposent des façons originales de faire vivre l'information, qu'elle soit factuelle ou poétique.

Chez MarketPlace.com, le magazine du *Wall Street Journal*, on nous propose une fort belle interface en Java dont le but est d'analyser les marchés financiers. Un patchwork graphique composé de zones rectangulaires de couleurs, proportionnelles au rendement des entreprises cotées en Bourse, mis à jour toutes les quinze minutes. C'est diablement efficace et ergonomique et, même si on ne connaît rien à la Bourse, on comprend en un coup d'œil.

The Lair of the Marrow Monkey est une très belle série d'animations Shockwave conçues par Erik Loyer. Nous sommes dans le monde d'un personnage appelé Orion 17, qui au fil des lettres et des pages-poèmes nous fait vivre une histoire non linéaire. La qualité du son et de la programmation donne à vivre une expérience ludique prenante et intrigante.

Le projet «computational impressionism» comporte une série de programmes Java servant à dessiner. On dessine simplement avec la souris en faisant des choix de couleurs et de formes. Des algorithmes régissent le processus de dessin. Ça donne un «coup de patte» dont il faudra apprivoiser les contraintes. Les traits s'animent et s'effacent, rappelant parfois les anciens programmes économiseurs d'écrans. En remontant l'adresse, on découvre le site de l'artiste Joey, qui produit au Medialab du MIT. Voilà des recherches qui nous aident sûrement à sortir de cette ère «photoshopienne» que nous subissons présentement. Car les logiciels les plus communs amènent une esthétique commune.

Reste à signaler que le Canada fait bonne figure dans les autres catégories. Dans la catégorie «Interactive art», le prix de la distinction a été attribué à Luc Courchesne pour l'installation *Landscape One*, ex aequo avec Perry Hoberman, un Américain, pour son projet *Systems Maintenance*. Deux mentions dans la catégorie «Digital Music» ont été accordées, l'une aux deux artistes montréalais du groupe The User, Emmanuel Madan et Thomas McIntosh, pour leur projet *Symphony for Dot Matrix Printers*, et l'autre à Richard Hawtin, alias Plastikman, d'Ontario.

Les signets

<http://prixars.org/at/>
<http://www.usat.qc.ca/>

tractor@total.net



ANDRÉ BÉLANGER

Presque deux ans après l'affaire Microbytes, du nom du détaillant en informatique qui s'était vu contraint de produire une version en français de son site Web, le débat linguistique reprend sur Internet. Cette fois-ci, c'est au tour du studio de photographie Michael's d'être menacé de poursuites par l'Office de la langue française pour refus de présenter une version en français de son site Web. Hormis les enjeux juridiques, cette histoire, relatée par le quotidien *The Gazette* et reprise par le journaliste montréalais Matthew Friedman dans le cybermagazine *Wired*, nous permet de constater le chemin extraordinaire parcouru par certains des acteurs du réseau depuis deux ans.

L'affaire permet de constater le chemin parcouru par les acteurs du réseau depuis deux ans

appartenait et que l'humanité avait un ennemi en commun: le gouvernement et ses bureaucrates. Le petit magasin d'informatique Microbytes écrasé sous la botte de la police de la langue française constituait un archétype de choix pour mener à bien sa croisade.

Dans un texte truffé d'imprécisions et d'exagérations, la journaliste Ashley Craddock qualifiait la décision de l'OLF de forcer le propriétaire du détaillant Microbytes à traduire son site Web de «campagne de purification linguistique» et d'attaque contre la liberté d'expression dans Internet.

«La Charte de la langue française a été conçue dans l'ère pré-Internet des années 1970 [...], écrivait-elle. L'anglais est à peu près invisible de la rue. Dans les maisons et les écoles, le mot

L'OLF et l'anglais sur le Web

Après l'affaire Microbytes, voici celle du Studio Michael's



«week-end», pourtant courant en France, n'est à peu près jamais prononcé [...] Même si la Charte de la langue française est parvenue à maintenir la pureté linguistique, les conséquences économiques ont été terribles: environ 300 000 résidents et 1000 entreprises ont fui la province depuis son adoption.»

Aujourd'hui, le dérapage est contrôlé et on a troqué la croisade en faveur de la liberté d'expression contre un enjeu de discrimination envers les petits marchands. «Ce qui est arrivé à Calomiris et à Microbytes se reproduira encore et encore s'ils [l'OLF] continuent de s'en prendre aux petits gars et que personne ne proteste», a déclaré le président du groupe de pression libertaire Electronic Frontier Canada, David Jones.

Alliance Québec elle-même a choisi de ne pas insister sur la liberté d'expression. «L'OLF ne doit pas intervenir dans le Web, histoire de ne pas brimer la liberté d'expression de la communauté anglophone», lançait son président Michael Hamelin en 1997. L'automne précédent, pourtant, Alliance Québec avait appuyé du bout des lèvres — mais appuyé tout de même — le mouvement B'nai Brith, qui exigeait une forme de contrôle sur les contenus haineux dans le Web. La liberté n'est-elle pas fonction des intérêts de celui qui la revendique?

Au diable le webmestre, vive l'infomestre!

Le webmestre, vous connaissez? C'est le titre donné habituellement à la personne qui gère le site Web et/ou le réseau informatique d'une organisation. Dans bien des cas, elle s'assure aussi de la mise à jour des contenus. Il n'y a pas si longtemps, il s'agissait d'un spécialiste en informatique relativement bien payé auquel

on confiait les destinées du site Internet de l'organisation.

Aujourd'hui pourtant, on ne parle plus d'une seule personne mais de deux fonctions différentes: le webmestre et... l'infomestre. Voilà du moins le terme employé par le ministère de la Culture et des Communications pour décrire la personne responsable de la mise à jour des contenus dans le site Internet. Et c'est tant mieux. Ainsi, le responsable technique reste le webmestre, tandis que le responsable des contenus devient l'éditeur du site Web.

Une petite question me titille pourtant... pourquoi faut-il absolument inventer un nouveau terme? N'aurait-on pas pu dire éditeur? D'autres, comme Jean Gaudreau, le directeur de Cossette Interactif et guitariste dans le Multimédia Bluesband, un groupe de musique formé par des acteurs de l'industrie du multimédia, proposent le terme infomestre, pour responsable de l'information.

Quel terme proposez-vous? J'attends vos propositions à andrebb@toile.qc.ca et je vous en reparle la semaine prochaine, promis.

Le coin des signets

Electronic Frontier Canada: www.efc.ca/
Michaels Photo: www.michaelsphoto.com/
Multimédia Bluesband: www.mm-bluesband.com
Office de la langue française-terminologie Internet: www.olf.gouv.qc.ca
Wired 1999 English Only? Non! www.wired.com/news/news/politics/story/20082.html
Wired 1997: Web Anglais? Non, S'il Vous Plait www.wired.com/news/politics/story/4471.html

andrebb@toile.qc.ca



L'impact d'Internet

MATTHEW FORDAHL
ASSOCIATED PRESS

L'Université de Californie de Los Angeles (UCLA) a annoncé le lancement prochain d'une étude mondiale sur au moins une génération pour déterminer l'impact d'Internet sur la société, sur tous les plans, de la famille à l'économie mondiale.

«Internet transforme notre façon de travailler, de jouer et d'apprendre. Rien n'échappera à l'influence de cette technologie», estime Jeffrey Cole, directeur du Centre de politique des communications à l'UCLA et principal responsable de l'enquête, financée notamment par le fournisseur d'accès America OnLine (AOL) et les mega firmes Microsoft, Sony et Walt Disney.

Pour Jeffrey Cole, c'est le genre de travail que les chercheurs auraient dû réaliser sur le petit écran à la fin des années 40 et au début des années 50. «Le problème, c'est qu'avec la télévision personne n'était dans les foyers pour observer.» L'étude, principalement réalisée par téléphone et composée d'une centaine de questions, portera dès cette année sur 2000 foyers aux États-Unis sélectionnés en fonction de leur représentativité de la population américaine.

Singapour et l'Italie seront également étudiés cette année. Une dizaine d'autres pays suivront dans les trois à cinq prochaines années. Un rapport annuel sera rendu public dès l'année prochaine. Environ la moitié des foyers américains sont équipés d'un ordinateur, dont un tiers est connecté à Internet.

Les chercheurs examineront comment le temps passé en famille, les courses ou la vie sociale et politique sont affectés par l'achat d'un ordinateur individuel (PC). L'étude se penchera également sur les services bancaires et les habitudes d'achat en ligne, ainsi que sur l'utilisation des cartes de crédit et l'influence du courrier électronique sur les autres formes de communication. «L'objectif est de le faire année après année, de garder les mêmes familles et d'observer la migration et les changements d'attitude», explique Jeffrey Cole. Quant à Microsoft et AOL, ils estiment que l'enquête leur permettra d'améliorer les services aux clients.

«Pour une fois, les efforts des industriels peuvent aider tout le monde. Nous prenons un Internet babouinant et l'aiderons à se développer afin de faire en sorte que chacun puisse en tirer le meilleur», affirme Brad Chase, vice-président du groupe consommateurs et commerce de Microsoft. M. Cole a assuré que ni les questions ni l'analyse ne seraient influencées par les commanditaires.

Délicieux p'tits morveux

Après la série télévisée, après le film, voici le cédérom. Évidemment!

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

LES RAZMOKETS - À LA RECHERCHE DE REPTAR

★★★1/2

Production TLC-Edusoft. Hybride PC (Windows 95, Windows 98, 16 Mo) et PowerMac. Destiné aux enfants de huit ans et plus. Dans les magasins spécialisés. Prix: environ 40 \$.

Les Razmokets ont la cote. Ceux qui ont des enfants les connaissent déjà puisqu'ils ont envahi les télé depuis un bon bout de temps avec leurs gueules monstrueuses, leurs nez morveux et leurs couches pleines qu'on a, en plus, portées au cinéma l'été dernier. Bref, ils font partie du paysage presque quotidien, au même titre que les dégoulinants zinzins de l'espace et autres ruminants schizo-

phères accouplés à des chihuahuas déviants: les enfants regardent à la télé des choses si bizarres...

Ce petit côté délibérément «sale et méchant» fait tout le charme des *Razmokets* et, de façon presque étonnante, l'aventure qu'on nous propose ici arrive même à nous surprendre. Ce qui étonne, c'est qu'on ait réussi à inscrire dans la fibre même du jeu une façon de penser le monde et de le voir se développer sous nos yeux qui ressemble à s'y méprendre à la façon dont fonctionne l'esprit des enfants «en apprentissage», comme on dit dans les salons. C'est tout simple. Mais ça se complexifie à mesure que l'on avance; à peu près comme dans la «vraie» vie.

Les innocents Razmokets voient leur grande sœur foutre à la poubelle la poupée de Reptar le dinosaure avec laquelle ils jouaient: ils passeront des heures à essayer de la retrouver en évitant toutes les mesures «anti-bébés» dont sont évidemment garnies les maisons abritant des petits monstres de ce type. Première tentative, ils se cachent dans une poubelle, mais, une fois sortis de la maison, ils n'arrivent pas à mettre la main sur Reptar. Ils essaient alors de solliciter l'aide de leur éternel complice, le

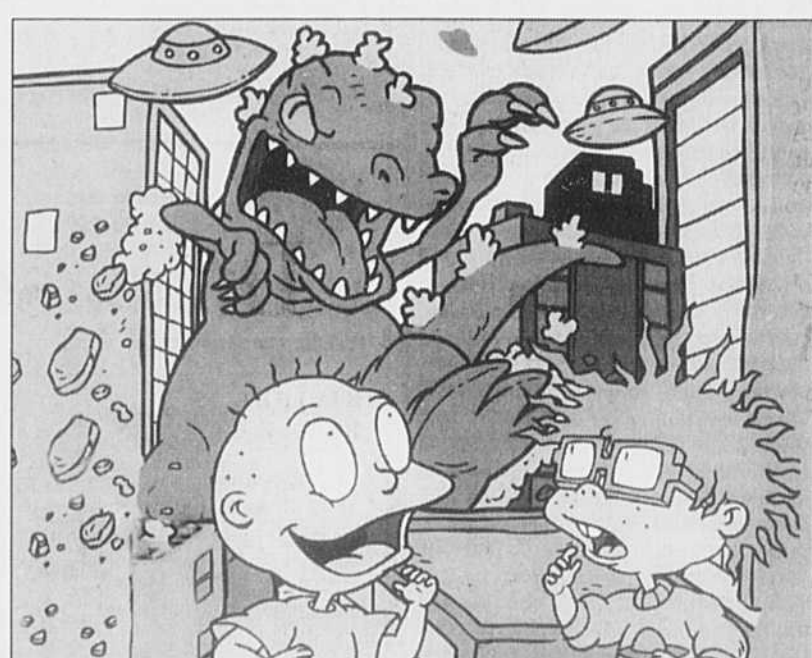
grand-père, qui dort et qu'ils vont tenter de réveiller en lui proposant d'aller à la pêche en «construisant un lac» après avoir ramassé toutes sortes de trucs dans la maison... L'histoire, on le devine, n'a pas vraiment de fin. Ce qui est intéressant, c'est qu'on voit à l'œuvre la méthode de déductions «logiques» qu'appliquent les enfants et qui est à l'origine de plusieurs de nos comportements de base.

Mais tout cela n'est pas parfait, loin de là. Les enfants seront probablement un peu déroutés au départ en ne saisissant pas à quel point ils ont ici toute latitude. La navigation se fait en «faux 3D», c'est-à-dire que l'écran s'anime à partir de certains choix pour donner une vision 360, et tout le long du trajet, en parcourant les pièces de la maison, les Razmokets amassent des outils dont ils pourront se servir. On aura avantage à cliquer partout, souvent. L'aventure se joue aussi à trois niveaux différents présentant des difficultés de plus en plus stimulantes. Remarquez toutefois que, si votre petit monstre maison est plutôt calme, il vaudrait peut-être mieux vous abstenir parce qu'il apprendra ici des choses qui pourraient éventuellement engendrer des petits drames familiaux...

En vrac

La saison des arrivages est presque terminée, mais il est intéressant de souligner que les distributeurs québécois parviennent maintenant à coller un peu plus au marché d'ici. Les «scolaires», ceux qui visent surtout le marché des écoles, respectent leur mandat en proposant pour l'été des séries ludo-éducatives permettant aux enfants de peaufiner ce qu'ils ont appris durant l'année en jouant des aventures qu'on dit, bien sûr, «passionnantes». Et de leur côté, les «commerciaux» s'orientent de plus en plus du côté des encyclopédies et des jeux à paliers multiples, un peu comme dans les *Razmokets*. Normal? Sans doute. Mais on aura pourtant mis plusieurs années à découvrir que le marché du cédérom ne se limite pas à la période des Fêtes. Voici néanmoins une liste des principaux titres parus au cours des dernières semaines.

■ *Galswin - Les aventures éducatives*. Sous forme de parcours à travers les programmes de maths, de français, d'histoire et de géographie, les enfants de 7 et 8 ans pour le premier titre et de 11 et 12 ans pour le deuxième ont à réaliser une série d'épreuves. C'est parfois trop simple, parfois trop compliqué. Mais c'est surtout conçu pour les écoliers européens et l'on sera probablement agacé par ce petit détail à plusieurs reprises. Détail non négligeable: ça se vend 50 \$, chacun.



■ *Graines de génie*. Même scénario que dans le cas précédent. À la seule différence que l'on connaît déjà cette série qu'on a déjà essayé d'implanter ici à deux reprises déjà. Auparavant nommée *Français et maths avec Théodore*, un distributeur d'ici avait fait sommairement «localiser» la chose par un producteur multimédia québécois: ça n'avait rien changé au fait que cette série date. Et la nouvelle version revampée dans une super boîte colo-

rée ne devrait rien y changer.

■ *Encyclopédie des vins de France 1999*. On commente des vins, on explique comment monter sa cave ou accompagner ses repas. C'est fait par Hachette et c'est une mise à jour de l'encyclopédie du même titre dont nous nous avions parlé il y a déjà deux ou trois ans. Trop rares nouveautés. ■ *Dictionnaire encyclopédique Hachette*. Même chose. Mise à jour. Bof. mbelair@ledevoir.com

LE DEVOIR

LES SPORTS

EN BREF

Le Grand Prix restera en juin

(PC) — Le président du Grand Prix, Normand Legault, va tout faire pour que son événement continue à être présenté en juin. Avec le retour l'année prochaine de la Formule Un aux États-Unis, certains craignent qu'on cherche à jumeler l'épreuve canadienne avec celle d'Indianapolis qui aura lieu en septembre. «C'est mon intention de m'assurer que le Grand Prix reste en juin. De toute façon, il n'est pas question d'un changement de la date pour l'instant. Mais s'il devait être en question un jour, j'ai bien la ferme intention de me battre pour ça reste le coup d'envoi de l'été.»

Malar et Myden remportent de l'or à Monaco

Monaco (PC) — Les Canadiens Joanne Malar et Curtis Myden ont tous deux gagné des médailles d'or, hier, lors de la rencontre de natation de Monaco. Malar a enlevé le premier rang du 200 mètres quatre nages en inscrivant une nouvelle marque de la compétition. Elle a effectué la distance en un temps de 2 min 15 sec 92, améliorant de 56 centièmes de seconde la marque qu'avait établie sa compatriote Marianne Limpert en 1997. La nageuse de Hamilton revient de Monaco avec une récolte de quatre médailles d'or. Chez les hommes, Myden a devancé le champion du monde, le Néerlandais Marcel Wouda, pour remporter la médaille d'or lors du 400 mètres quatre nages. Myden a touché à la plaque d'arrivée en 4 min 23 sec 32.

Sampras remporte son premier titre de l'année

Londres (AP) — À huit jours d'entreprendre la défense de son titre à Wimbledon, Pete Sampras a enlevé, hier, les honneurs de son premier tournoi de l'année en battant Tim Henman lors de la finale du tournoi Queen's. Sampras l'a emporté 6-7 (7-1), 6-4, 7-6 (7-4). L'Américain, dont les piètres performances depuis le début de l'année laissaient ses partisans songeurs, a fait taire ses dénigreurs en démontrant qu'il tenait la forme sur le gazon. Après avoir cédé la première manche à Henman, Sampras s'est ressaisi lors du set suivant. Il est parvenu à s'emparer d'une avance de 2-1 en brisant le service de son adversaire. Il a ensuite perdu seulement deux points sur ses trois derniers services de la manche.

Sandelin remporte l'omnium d'Allemagne en prolongation

Berlin (AP) — Le Suédois Jarmo Sandelin a battu le Sud-Africain Retief Goosen dès le premier trou de la prolongation, hier, pour enlever la victoire lors de l'omnium d'Allemagne. Sandelin a réussi la normale lors du trou décisif tandis que Goosen a commis un bogey. Les deux hommes avaient effectué les quatre parcours réguliers avec des fiches cumulatives identiques de 274, 14 coups sous la normale. Goosen a raté un court roulé au 18^e trou, ce qui lui a coûté la victoire. Il avait entrepris une poussée qui lui avait permis de surmonter un retard de trois coups dans la dernière partie du parcours. Le Suédois Pierre Fulke a terminé à deux coups des meneurs. L'Allemand Thomas Gogele et le Sud-Africain Roger Wessel ont terminé le tournoi avec une fiche de 277.

L'entraîneur des Astros s'effondre en plein match

Houston (AP) — L'entraîneur des Astros de Houston, Larry Dierker, s'est effondré dans l'abri de son équipe lors du match opposant les Astros aux Padres de San Diego, hier. «La bonne nouvelle est qu'il ne souffre pas d'un problème cardiaque», a déclaré le directeur général des Astros, Gerry Hunsicker. C'est un de ces cas étranges et inexplicables dans lequel le corps réagit violemment à quelque chose qui disparaît ensuite. L'incident est survenu à la huitième manche alors que les Astros détenaient une avance de 4-1. Le match a été suspendu et reprendra le 23 juillet lors de la prochaine visite des Padres à Houston. Pendant que les techniciens-ambulanciers s'affairaient autour de Dierker, les joueurs des Astros affichaient des airs inquiets dans l'abri. Plusieurs se sont réunis pour prier.

Grand Prix du Canada

Les pilotes de BAR ont tout gâché

MARC DELBES
PRESSE CANADIENNE

Décidément, le circuit Gilles-Villeneuve ne réussit guère au fils du légendaire pilote québécois. Pour une troisième fois en quatre ans, Jacques Villeneuve n'est pas parvenu à rallier le fil d'arrivée au Grand Prix du Canada. On s'y attendait un peu compte tenu que sa BAR a fait preuve d'un sérieux manque de fiabilité depuis le début de la saison. Mais cette fois, ce n'est pas la voiture qui est en cause. Le pilote s'est fait piéger dans le dernier virage et il a embouti le mur de ciment, comme il l'avait fait deux ans plus tôt.

«C'est ma faute, c'est ma très grande faute», a plaidé Villeneuve, venu rencontrer les journalistes immédiatement à son retour dans les paddocks. Je suis rentré un peu vite et un peu large dans le virage et, comme il y a beaucoup de terre à cet endroit, l'arrière a glissé et j'ai perdu le contrôle.»

Villeneuve était pourtant parvenu à grimper jusqu'à la huitième position au moment de l'accident à la faveur d'un bon départ et des abandons. L'équipe avait réussi à rendre la voiture plus compétitive, même si le Québécois concédait régulièrement deux secondes au tour au meneur.

«La voiture était vraiment plus compétitive en course qu'elle ne l'avait été en qualifications.»

Stratégie de prudence

En course, Villeneuve avait adopté la stratégie de la prudence dans l'espoir de terminer son premier Grand Prix depuis qu'il a accepté de relever le défi de la nouvelle écurie BAR.

«J'essayais de ménager les freins et, en même temps, j'attaquais quand les

circonstances s'y prêtaient. Malheureusement, j'étais un peu énervé parce que Diniz m'a doublé sous les drapeaux jaunes et il ne s'est rien passé par la suite. À part ça, tout allait bien.»

Son coéquipier Ricardo Zonta avait connu une mésaventure identique à Villeneuve au 3^e tour. Et de surcroît, au même endroit.

«Je ne sais pas ce qui est arrivé, si ce sont mes pneus ou si j'ai commis une erreur de pilotage. La voiture de sécurité était en piste et je ne pouvais vraiment pas la voiture. Ma seule consolation est que trois champions du monde — Damon Hill, Michael Schumacher et Villeneuve — ont heurté le mur au même endroit.»

Pour le président de l'écurie Craig Pollock, c'est un nouveau coup dur. On misait beaucoup sur l'épreuve montréalaise pour démontrer une plus grande fiabilité des voitures. Cette fois, ce sont les pilotes qui ont tout gâché.

«J'espérais au départ que Jacques et Ricardo pourraient obtenir un bon résultat. Malgré tout l'équipe et les pilotes ont beaucoup appris ce week-end. Nous pouvons tirer quelques leçons positives.»

Le vent tourne pour Ferrari et Schumacher

Quant à l'Allemand Michael Schumacher, qui caracolait en tête du Grand Prix du Canada, il a gagné un week-end qui s'annonçait triomphal pour Ferrari, dominant depuis les essais libres de vendredi, en se plantant dans le mur au 30^e tour. Schumacher a imposé sa loi dès le départ. Mais il n'était pas à l'abri d'une erreur sur ce tracé extrêmement exigeant pour les pilotes.

Sans cette faute, l'Allemand semblait promis à une quatrième victoire



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Pour la troisième fois en quatre ans, Villeneuve n'est pas parvenu à rallier le fil d'arrivée sur le parcours portant le nom de son père.

à Montréal, une troisième d'affilée au volant de Ferrari.

De plus, Ferrari aurait pu améliorer un record avec un septième succès sur le circuit montréalais, séquence entreprise en 1978 par Gilles Villeneuve lorsque la course a été disputée pour la première fois sur l'île Notre-Dame. La Scuderia continue de partager le record de six triomphes avec Williams.

Le directeur technique Jean Todt

était visiblement frustré de la tournure des événements, même si son second pilote Eddie Irvine a réalisé une belle course pour se classer troisième.

«C'est dommage parce que nous avons réussi à exploiter tout le potentiel de la voiture sur ce tracé, a-t-il expliqué. Je pense que nous avions probablement la meilleure voiture. Michael a perdu le contrôle et c'est une chose qui peut arriver même aux meilleurs pilotes. Malheureusement, ça s'est produit ici.»

24 heures du Mans

BMW s'impose au fil d'arrivée devant Toyota

ASSOCIATED PRESS

Le Mans — La firme BMW a remporté hier sa première victoire aux 24 Heures du Mans au terme d'une course mouvementée et pleine de rebondissements, disputée sur un rythme particulièrement endiablé, qui a fait tomber record sur record. La voiture de tête a couvert 366 tours avec à son volant l'Allemand Joachim Winkelhock, l'Italien Pierluigi Martini et le Français Yannick Dalmas qui égale, avec quatre victoires, la marque de Henri Pescarolo. Le record des succès est toujours détenu par le Belge Jacky Ickx (six).

La BMW japonaise d'un tour (365) la Toyota du trio exclusivement japonais Ukyo Katayama, Keiichi Tsuchiya et Toshio Suzuki et de cinq tours l'Audi d'Emmanuel Pirro, Franck Biela et Didier Theys, Audi rousissant la pousse de placer une voiture sur le podium pour sa première participation à la grande boucle mancelle.

Si BMW, qui a établi un nouveau record de la distance (4967,97 km contre 4909,60 par Alboreto, Johanson et Kristensen en 1997) a contrôlé pratiquement toute la course, la firme allemande a dû se battre jusqu'au bout, contre Toyota, pour emmener un des ses bolides au sommet.

Ainsi, ce n'est que dans la dernière heure de course, et sur une crevasse de la Toyota des trois Japonais, qui roulait plus vite qu'elle, que la voiture victorieuse a pu s'assurer une marge lui rendant un peu plus facile la fin de course.

«Nos trois pilotes ont eu les nerfs solides», a commenté Charly Lamm, le directeur de l'écurie BMW. «Pendant les deux dernières heures, j'ai cru que j'allais avoir une crise cardiaque», a renchéri Winkelhock.

Cette 67^e édition rassemblait un plateau exceptionnel avec au départ cinq grandes écuries Audi, BMW, Mercedes, Nissan et Toyota. Seule manquait à l'appel Porsche, le tenant du titre, qui avait préféré ne pas briguer une 17^e victoire sur le fameux circuit de la Sarthe, long de 13,605 km. La bagarre entre les favoris n'allait pas décevoir les 170 000 spectateurs, et entretenir le suspense jusqu'au bout, avec des séquences dignes d'un Grand Prix de Formule-1.

Toyota avait fortement impressionné aux essais et son meilleur pilote Martin Brundle, qui avait conquis la «pole position» sans réelle opposition, dominait la première heure de course. Le premier ravitaillement marquait le début d'un chassé-croisé entre Toyota, Mercedes et BMW. La tête de



LE DEVOIR

L'italien Pierluigi Martini a franchi le fil d'arrivée tout victorieux au volant de la BMW. Lui et ses coéquipiers Joachim Winkelhock et Yannick Dalmas ont battu dans cette course d'endurance le trio japonais aux couleurs de Toyota.

course changeait une dizaine de fois avant de se stabiliser au profit de la BMW numéro 17 de l'équipage Tom Kristensen, Jyrki-Jarvi Lehto et Jörg Müller. Par la suite les choses se décalaient lentement. Mercedes perdait une de ses deux CLR dans un spectaculaire accident, peu avant la tombée de la nuit, et retirait illico sa dernière voiture encore en compétition. C'était ensuite au tour de Toyota de connaître des difficultés, et de perdre les deux bolides qui avaient participé aux bagarres des premières heures de course. Au petit matin hier, la BMW était solidement installée au commandement.

Expos 4, Devil Rays 0

Du baseball de base à la perfection

PHILIPPE REZZONICO
PRESSE CANADIENNE

Une impeccable sortie de Carl Pavano et du baseball de base joué à la perfection ont permis aux Expos de Montréal de vaincre les Devil Rays de Tampa Bay 4-0, hier, et ainsi d'enlever la série de trois rencontres contre l'équipe de la Floride.

Pavano (5-5) a connu un deuxième départ consécutif hors de l'ordinaire. Il a blanchi l'adversaire durant neuf manches pour son premier match complet et son premier jeu blanc de la saison. Il n'a concédé que trois coups sûrs, retirant six frappeurs sur des prises, dont Jose Canseco à deux reprises.

Le partant des Expos a d'ailleurs reçu une superbe ovation de la foule quand il s'est présenté au bâton en fin de huitième manche avant de réussir un amorti-sacrifice parfait.

Constamment en avance dans le

compte face aux frappeurs, sauf en troisième manche, Pavano a bénéficié d'une priorité de deux points dès la première et d'un appui indéfectible de son receveur Michael Barrett qui a joué un très fort match en défensive.

Si l'attaque des Expos n'a pas été dévastatrice comme en font foi les huit coups sûrs, les joueurs de Felipe Alou ont su s'imposer quand il le fallait: simples opportuns, sacrifices adéquats, coureurs alertes sur les sentiers, bref, du baseball de base joué sans anicroche, fort apprécié par les 7234 spectateurs présents.

L'homologue de Pavano, Bryan Rekar (4-2) a quant à lui alloué quatre points sur sept coups sûrs en cinq manches.

Barrett précis

Inscrit à la position de receveur pour ce match, Barrett n'a pas mis de temps à faire sentir sa présence. Placé

au deuxième coussin après un retrait en première, Randy Winn a tenté de voler le troisième but sous le nez de Barrett qui l'a harponné avec un relais aussi précis que puissant à Shane Andrews. Le geste du voltigeur des Devil Rays était d'autant plus étonnant que Jose Canseco était au marbre, lui qui frappe tout ce qui bouge ces temps-ci.

Dès la reprise, les Expos ont groupé trois simples et un but sur balles pour arracher deux points à Rekar. Des simples de Vladimir Guerrero et de Barrett ont fait le travail.

Barrett, toujours lui, a surpris Kevin Stocker à contre-pied au deuxième coussin en troisième manche. Les Devil Rays avaient alors deux coureurs sur les sentiers et aucun retrait. Pavano s'est alors tiré d'imposée en obligeant Rekar à seffectuer dans un

optionnel et en forçant Winn à frapper un roulant à l'avant-champ.

Les Expos ont véritablement «magasiné» un point en fin de manche. Simple de Vidro, simple de Rondell White, chandelle de Guerrero au champ centre qui permet à Vidro de se rendre au troisième et retrait 4-3 de Merced qui pousse Vidro au marbre pour une avance de 3-0. Alou a apprécié.

White a quitté le match en quatrième, après avoir mis fin à la manche des Devil Rays en effectuant une glissade pour capter le haut ballon de Fred McGriff. Il a subi une légère elongation musculaire à la jambe droite. Son statut sera évalué sur une base quotidienne.

Un double de Ryan McGuire, un mauvais lancer de Rekar et une erreur de l'inter David Lamb sur un roulant de Vidro ont mené au quatrième point des Expos en cinquième.

HOCKEY

Coupe Stanley

Jeudi
Buffalo 2 Dallas 4
Samedi
Dallas 2 Buffalo 1
(Dallas mène la série 2-1)
Demain
Dallas à Buffalo 20h (SRC, CBC et FOX)
Jeudi
Buffalo à Dallas, 20h. (CBC, FOX)

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Jeudi
Inter-ligues
San Diego 2 Oakland 1
Milwaukee 15 Cleveland 9
Vendredi
Inter-ligues
Chicago White Sox 5 Chic Cubs 3 (5 m. pluie)
Mercredi
Inter-ligues
N.Y. Mets 4 Boston 2
Baltimore 5 Atlanta 0
Chicago (A) 8 Chicago (N) 2
Oakland 4 Los Angeles 3
Philadelphia 6 Toronto 2
Tampa Bay 5 Montréal 3
Cleveland 4 Cincinnati 3
N.Y. Yankees 5 Florida 4
Kansas City 8 Pittsburgh 9
Minnesota 8 Milwaukee 6
Detroit 7 St. Louis 8
Colorado 8 Texas 7
San Francisco 15 Seattle 11
Arizona 3 Anaheim 4
Hier
Inter-ligues
Cleveland 7 Cincinnati 3
Tampa Bay 0 Montréal 4
Toronto 7 Philadelphia 2
Kansas City 4 Pittsburgh 8
Boston 4 N.Y. Mets 5
Minnesota à Milwaukee, 14h05
Detroit 2 St. Louis 0
Chicago White Sox à Chicago Cubs, 14h20
Colorado 4 Texas 2
San Francisco 8 Seattle 4
Los Angeles 3 Oakland 9
N.Y. Yankees 2 Florida 8
Baltimore à Atlanta, 20h05
Arizona à Anaheim, 20h05
Ligue nationale
San Diego 1 Houston 4
Ce soir
Inter-ligues
New York à Cincinnati, 19h05
Chicago à Milwaukee, 20h05
Atlanta à Houston, 20h05
Mercredi
Atlanta à St. Louis, 20h10
San Francisco au Colorado, 21h05
Florida en Arizona, 22h05
Demain
New York (Springhaus 1-1) à Cincinnati (Villone 1-1), 19h05.
Chicago (Farnsworth 2-0) à Milwaukee (Woodard 5-2), 20h05.
Atlanta (Perez 4-2) à Houston (Hampton 7-2), 20h05.
Montréal (Smith 1-0) à St. Louis (Oliver 4-4), 20h10.
San Francisco (Estes 3-4) au Colorado (Brownson 0-1), 21h05.
Florida (Dempster 3-1) en Arizona (Johnson 8-2), 22h05.
Minnesota (Radke 5-5) à Boston (Cho 0-0), 19h05.
Seattle (Fassero 3-7) à Detroit (Cruz 1-0), 19h05.
Texas (Clark 3-5) à New York (Irabu 2-3), 19h35.
Kansas City (Appier 6-4) à Baltimore (Erickson 2-8), 19h35.
Tampa Bay (Alvarez 5-2) à Chicago (Snyder 6-5), 20h05.

Mercredi

New York à Cincinnati, 12h35.
Chicago à Milwaukee, 14h05.
San Francisco au Colorado, 15h05.
Atlanta à Houston, 20h05.
Montréal à St. Louis, 20h10.
Florida en Arizona, 22h05.
Pittsburgh à Los Angeles, 22h35.
Philadelphia à San Diego, 22h35.

CLASSEMENT

	Section Est	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	37	24	607		
Philadelphia	32	28	533	4 1/2	
New York	32	29	525	5	
Montréal	24	34	414	11 1/2	
Florida	23	39	371	14 1/2	
Houston	37	23	617		
Chicago	32	26	552	4	
Cincinnati	31	26	544	4 1/2	
Pittsburgh	30	29	508	6 1/2	
St. Louis	29	30	492	7 1/2	
Milwaukee	26	34	433	11	
Section Ouest					
Arizona	36	25	590		
San Francisco	33	28	541	3	
Los Angeles	29	31	483	6 1/2	
Colorado	26	31	456	8	
San Diego	24	36	400	11 1/2	

LIGUE AMÉRICAINNE

CLASSEMENT

	Section Est	G	P	Moy.	Diff.
New York	35	24	593		
Boston	34	26	567	1 1/2	
Toronto	27	36	429	10	
Tampa Bay	25	36	410	11	
Baltimore	24	36	400	11 1/2	
Section Centrale					
Cleveland	39	20	661		
Chicago	29	29	500	9 1/2	
Kansas City	26	32	448	12 1/2	
Detroit	26	34	433	13 1/2	
Minnesota	22	37	373	17	
Section Ouest					
Texas	36	23	610		
Seattle	31	28	525	5	
Oakland	32	29	525	5	
Anaheim	28	32	467	8 1/2	

• RELIGIONS •

Rapport Proulx: où sont les études?

Le processus est engagé. Jean-Pierre Proulx a présenté son rapport sur la religion à l'école devant la commission parlementaire sur l'éducation de l'Assemblée nationale, jeudi dernier. Les mémoires doivent parvenir à la commission avant le 13 septembre. Il y a cependant un petit hic: aucune des études commandées par le comité pour étayer son rapport n'est disponible. C'est bien mal engager un débat sur des questions aussi complexes et sensibles. Du point de vue démocratique, il y a là une entorse sérieuse. L'annexe 5 du rapport signale six études, portant respectivement sur l'enseignement culturel des religions, les attentes sociales, le discours de l'État, la place de la religion dans les écoles publiques des provinces anglo-canadiennes, l'équilibre entre les droits et les valeurs, le rapport entre les droits fondamentaux de la personne et les droits des parents en matière d'éducation religieuse. En outre, l'une fait cruellement défaut au débat: une approche internationale comparative, du moins dans les pays occidentaux. Il semble qu'elle soit commandée: mais comparera-t-elle autre chose que la religion à l'école publique? Situerait-elle cette question dans la cohérence socio-historique, politique et religieuse des systèmes?



Solange Lefebvre

Et puis, les juifs sont un peuple du temps, des bâtisseurs du temps. La spécificité du Dieu d'Israël c'est d'ailleurs de s'inscrire dans le temps et dans l'histoire. L'Alliance instaure un rapport au monde comme à une histoire à faire: «A refaire aussi», m'explique Sirat. On ne compte d'ailleurs plus les spécialistes de la mémoire, au sein de la diaspora juive, au nom de cette passion de l'histoire à faire, à défaire et à refaire.

Mais cet éminent chercheur n'est pas uniquement préoccupé par la mémoire, il se présente aussi comme un artisan du dialogue interreligieux. Depuis 25 ans, le dialogue entre juifs et musulmans le préoccupe au plus haut point, pour preuve qu'on peut constructivement dépasser le malheur de la perte d'un proche. Mais il me parle surtout du dialogue entre juifs et chrétiens: «Depuis le concile Vatican II surtout (1962), nous avons connu une avancée plus considérable qu'en 2000 ans.» Et il énumère les gestes symboliques effectués du côté des autorités catholiques: l'abolition de la prière contre les juifs perfides par Jean XXIII par exemple. Et puis Jean-Paul II, ce pape polonais dont les juifs redoutaient le pontificat au départ (l'antisémitisme polonais est pour ainsi dire ancestral), s'est finalement avéré un allié remarquable. Sa mémorable visite au ghetto juif de Rome, ses lettres personnelles envoyées à chacune des carmelites installées dans l'enceinte du camp tristement célèbre d'Auschwitz (en Pologne justement), afin qu'elles acceptent que leur couvent soit déplacé. Il y a aussi les Déclarations «admirables» des évêques d'Allemagne et de France exprimant une profonde

repentance, et celle de Rome, «plus fade», me souffle-t-il, car elle aurait dû omettre de mentionner le «pape du silence», Pie XII (qui a certes sauvé quelques juifs à Rome, mais pas assez ailleurs...).

Et le Grand Rabbin de continuer à mentionner ces gestes officiels qui lui importent, son amitié pour le patriarche orthodoxe de Constantinople; son travail commun avec le Cardinal Ratzinger et d'autres membres des élites religieuses du bassin de la Méditerranée, sa rencontre la veille, «formidable», avec le Cardinal Jean-Claude Turcotte et le chef de l'Eglise anglicane de Montréal.

J'éprouve alors le besoin de lui parler du peuple, des gens ordinaires dont l'imaginaire religieux reste pris dans les haines anciennes, les manichéismes destructeurs, les querelles entre catholiques et protestants, comme entre juifs et chrétiens: «Je suis un vieux maître d'école, et je sais trop bien que les mentalités évoluent lentement. Pour moi, il y a dans chacune des traditions un grave problème de pédagogie, un écart croissant entre les avancées des élites religieuses et les communautés croyantes.»

Hier, dimanche, le Grand Rabbin René-Samuel Sirat recevait un doctorat honorifique de la Faculté de théologie et des sciences religieuses de l'Université Laval, deux semaines après la venue d'Elie Wiesel à Montréal pour recevoir le même honneur. Décidément, bien des choses se brassent, au niveau des élites. D'en parler, au moins, devrait travailler tout autant les mentalités profondes...

Politique, société et religion

Comme la période d'été approche à grands pas, accompagnée d'une pause de la chronique Religions, je vous donne en vrac un aperçu de certains livres reçus fort pertinents. Tandis que nous débattons ici de religion à l'école, les discussions se poursuivent, fort animées, sur les rapports entre religion, occident et politique en Europe. A témoin, après l'essai de Marcel Gauchet sur la laïcité, un livre synthèse de Jean-Claude Eslin, philosophe et sociologue, sur Dieu et le pouvoir en Occident, au Seuil. Depuis Cicéron jusqu'à nos jours, il passe en revue les grands jalons des tensions et articulations entre la politique et la religion, lesquelles constituent un fil directeur majeur pour l'étude de l'Occident. Il fonde le dynamisme occidental sur la dualité des principes politiques et religieux, introduite d'abord par les prophètes juifs et le Christ. René Rémond explore quant à lui la constitution d'un modèle européen original des rapports entre religion et société, en relisant l'histoire de la sécularisation des deux derniers siècles. A travers les débats les plus actuels, Rémond retrouve toutes les strates de cette histoire: «Les problèmes les plus traditionnels resurgissent sans préjudice des questions nouvelles qui naissent de l'évolution.» On y voit mieux les enjeux des retrouvailles entre l'Europe de l'Est et de l'Ouest,

les frictions religieuses et culturelles qui en découlent; à cela s'ajoutant la forte immigration musulmane et la délicate relation de l'État avec les nouveaux mouvements religieux.

Chez Bayard, sous la direction de Jean Weydert, on présente *Fragile démocratie: Politique, cultures et religion*. La revue *Études* a réuni quelques rédacteurs autour des failles actuelles de la démocratie: l'abdication des citoyens qui nous renvoie à la distinction entre le privé et le public, la tentation totalitaire, la situation du catholicisme et son rôle d'animation de la vie socio-politique.

Au Seuil, sous la direction de François Champion et de Martine Cohen, des sociologues français de la religion publient *Sectes et démocratie*. Comment s'est construit le discours social sur les sectes depuis les vingt dernières années? Le fort mouvement militant anti-sectes domine cette construction sociale. De plus, on assiste dans les médias à une dramatisation des faits, ce qu'une faible culture religieuse des professionnels de cette sphère n'aide guère. Comment le chercheur peut-il intervenir judicieusement et éthiquement sur ce sujet dans l'espace public? En particulier les sociologues ne trouvent pas toujours aisé de discerner si un groupe est une «religion» ou une «secte». Parmi plusieurs études de cas, reportons-nous à celle des Témoins de Jéhovah, qui sortiraient peu à peu de la logique sectaire, du moins en France. Autrefois en rupture par rapport à la société large, indifférents aux malheurs l'affligeant, ils s'engagent à présent sur le plan altruiste; ils transigent avec l'État jadis détesté, notamment sur les questions d'exemption du service militaire; ils acceptent de discuter à propos des interdictions de transfusion sanguine. Parmi plusieurs, voici deux raisons bien connues de ces assouplissements: la durée, alors que les descendants des Témoins sont moins radicaux; et des membres de plus en plus éduqués, plus disponibles et aptes au débat et à la discussion.

Anne Fournier et Michel Monroy publient, sur autre ton, *La Dérive sectaire*. Tout en reconnaissant les critiques des milieux scientifiques à l'égard des discours anti-sectes, cette expertise auprès de la Mission interministérielle contre les sectes et ce psychiatre élaborent une réflexion pour répondre aux questions des personnes victimes des sectes. Le dernier chapitre présente des jalons d'une approche préventive, voulant contrer ce que les auteurs considèrent en définitive comme une menace: l'embrigadement et l'allégeance inconditionnelle qui aliène l'adepte. Un autre son de cloche.

Ah oui, en terminant, tous ces livres et bien d'autres s'entendent pour dire qu'on parlera encore longtemps de religion... Ça vous étonne?

Solange Lefebvre
est professeure à la Faculté
de théologie de l'Université
de Montréal

Pologne

Jean-Paul II fait ses adieux à Varsovie

MICHEL MROZINSKI
AGENCE FRANCE-PRESSE

Varsovie — Le pape Jean-Paul II a accompli devant un million de fidèles hier un pèlerinage historique sur la place Pilsudski à Varsovie, l'endroit où vingt ans plus tôt il avait lancé son appel voilé à s'opposer au régime communiste.

Le souverain pontife a fait ses adieux à Varsovie, qu'il quitte ce matin, dans une ambiance imprégnée de grande émotion, une foule record s'étant rassemblée sur la place Pilsudski, ancienne place de la Victoire, jadis lieu des cérémonies du régime communiste.

Une homélie du pape prononcée sur ces lieux le 2 juin 1979 avait été la première étincelle d'un feu de la résistance qui, à travers le syndicat Solidarité, a fini par ébranler le communisme en Pologne, puis dans le reste de l'Europe de l'Est.

La fameuse phrase prononcée alors par le pape, «Que le Saint-Esprit renouvelle le visage de la terre, de cette terre», est revenue comme un leitmotiv lors de la messe d'hier. Inscrite en lettres d'or sur l'autel, elle a été répétée plusieurs fois par le souverain pontife.

«Je l'ai dit il y a bien des années et je le répète au seuil du troisième millénaire: que l'esprit de Dieu renouvelle cette terre, la terre de ma Pologne», s'est exclamé le pape. Il faisait allusion, selon ses collaborateurs, à la nécessité pour son pays de retrouver son visage chrétien, alors qu'une certaine désaffection de la pratique religieuse est constatée dans les sondages.

Près d'un million de fidèles étaient venus voir et écouter le pape. Il les a invités à remercier Dieu «pour tout ce qu'au cours de ces vingt ans nous considérons comme une réponse à ce cri».

«Devant nos yeux, a-t-il dit, des changements des systèmes politiques, sociaux et économiques se sont produits en permettant aux gens et aux pays de retrouver leur dignité.» L'assistance a prié avec le pape «en offrant à Dieu les larmes du passé et la joie d'aujourd'hui».

À la fin de la messe, les fidèles ont longtemps invité le souverain pontife à ne pas les quitter, en scandant «Reste avec nous».

«Jusqu'à demain matin», leur a répondu le pape, avec un sourire ému, avant de quitter l'autel installé sur une haute estrade devant le bâtiment de l'Opéra.

Plus tôt, Jean-Paul II avait béatifié 110 Polonais, dont notamment la religieuse Regina Protmann qui, au XVI^e siècle, secourut les victimes de la peste, et un membre d'une association caritative, Edmund Bojanowski, qui organisa la résistance passive à la répression prussienne du XIX^e siècle. Les autres nouveaux bienheureux sont des victimes des persécutions nazies qui périrent pour la plupart dans les camps de concentration ou d'extermination.

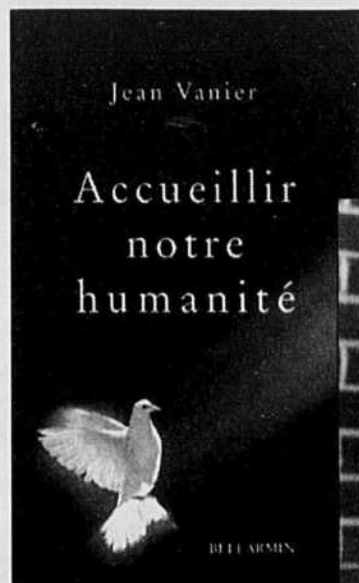
Blessure

Samedi, le pape s'était légèrement blessé à la tempe, lors d'une chute accidentelle dans sa salle de bain à la nonciature à Varsovie. Cette blessure lui a valu trois points de suture.

À l'issue de la messe du matin, le président polonais Aleksander Kwasniewski, le premier ministre Jerzy Buzek et d'autres responsables gouvernementaux ont fait personnellement leurs adieux à Jean-Paul II en le remerciant pour sa «leçon de Politique avec un grand P» donnée devant le parlement vendredi, comme l'a dit le porte-parole du Vatican Joaquín Navarro.

Arrivé le 5 juin, le pape effectue un pèlerinage de 13 jours dans son pays natal, le plus long jamais réalisé en Europe. Une seconde phase de sa visite s'ouvre aujourd'hui. Elle sera chargée de moments émouvants: le souverain pontife résidera à l'archevêché de Cracovie, son fief pendant de longues années, il se rendra dans sa ville natale de Wadowice et ira prier sur la tombe de ses parents. Avant de quitter le pays jeudi prochain, il a demandé d'ajouter une courte étape à sa visite pour aller prier au sanctuaire de la vierge noire de Czestochowa.

LECTURES D'ÉTÉ



NOUVEAUTÉ



Accueillir notre humanité

JEAN VANIER

Avec sincérité et simplicité, Jean Vanier propose une émouvante réflexion sur l'amour. Un de ces livres qu'on ne peut lire sans être transformé intérieurement.

192 PAGES, 24,95 \$

Bellarmin

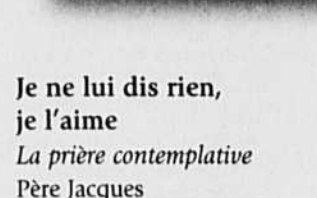


Croire en liberté

Sous la direction de
Jean-François Malherbe
et Jean Desclos

Un livre franc qui pose une question grave: la foi chrétienne a-t-elle encore un avenir?

186 PAGES, 22,95 \$



Je ne lui dis rien, je l'aime

La prière contemplative
Père Jacques

Parvenir à la prière contemplative est une expérience à la portée de tous. Il suffit de se rendre disponible au silence intérieur.

160 PAGES, 17,95 \$

Bellarmin



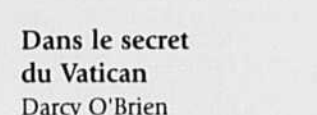
Corps à corps avec soi et avec Dieu

Micheline Piotte

«Ce livre décrit une prison qui s'effrite, des murs qui résistent et une Présence qui s'infilte peu à peu comme une eau vive.»

Coll. Itinéraires

192 PAGES, 17,95 \$



Dans le secret du Vatican

Darcy O'Brien

«Une des histoires décisives de ce siècle relatée par un conteur exceptionnel. O'Brien réussit à nous faire pénétrer les coulisses d'un drame dont les répercussions spirituelles et politiques ont été immenses.»

Seamus Heaney

Prix Nobel de littérature

440 PAGES, 34,95 \$

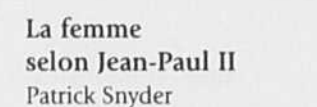


La chorégraphie divine

Jean Proulx

Un formidable dialogue entre philosophie, science et spiritualité dans lequel l'auteur nous invite à participer à une harmonieuse chorégraphie divine.

144 PAGES, 19,95 \$



La femme selon Jean-Paul II

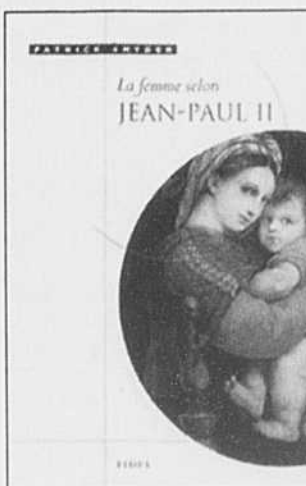
Patrick Snyder

«Ce livre offre une solide analyse, très utile, documentée et fouillée, pour comprendre les sources de positions souvent controversées.»

Solange Lefebvre

Le Devoir

260 PAGES, 29,95 \$



NOUVEAUTÉS

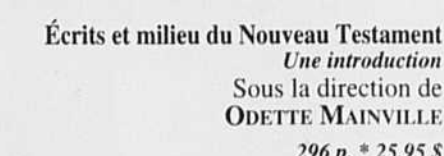


Le suicide chez les jeunes

Un cri pour la vie
Sous la direction de
MARIE-LINE MORIN

224 p. * 18,95 \$

Une approche psycho-socio-religieuse du monde des adolescents qui permet de mieux cerner leur quête d'identité et de mieux saisir les causes du suicide.



Écrits et milieu du Nouveau Testament

Une introduction
Sous la direction de
ODETTE MAINVILLE

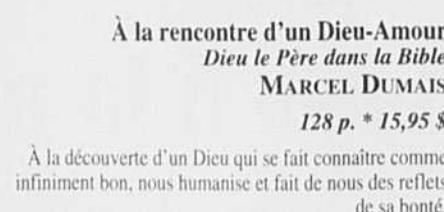
296 p. * 25,95 \$

LES PARABOLES DE JÉSUS
CHEZ MARC ET MATTHIEU

D'abord en aval
MICHEL GOURGUES

272 p. * 24,95 \$

Chaque parabole est considérée en relation avec son lieu de surgissement, mais surtout, avec celui de son aboutissement: la foi et l'expérience croyante d'aujourd'hui.



À la rencontre d'un Dieu-Amour

Dieu le Père dans la Bible
MARCEL DUMAIS

128 p. * 15,95 \$



Quand l'appel se fait récit

Lectures sémiotiques de textes de vocations
littéraires et religieuses
EN COLLABORATION

208 p. * 21 \$

Cet ouvrage collectif présente le résultat des analyses effectuées par les auteurs sur un ensemble de récits de vocation, tant religieuses que profanes.



EN VENTE CHEZ
VOTRE LIBRAIRE

FIDES

Téléphone: 985-3344
Télécopieur: 985-3340

AVIS PUBLICS

Sur Internet:
www.offres.ledevoir.com

Avis public

Ville de Montréal

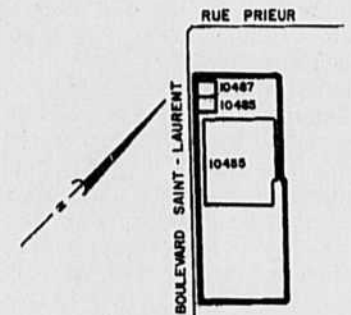
Service du greffe

Étude de programmes de développement

10455, boulevard Saint-Laurent

«Provigo Distribution Inc.» sollicite l'autorisation de la Ville de Montréal pour l'agrandissement en superficie d'un marché d'alimentation.

L'emplacement est situé au 10455, boulevard Saint-Laurent, entre les rues Prieur et Fleury, tel qu'illustré sur le croquis ci-dessous.



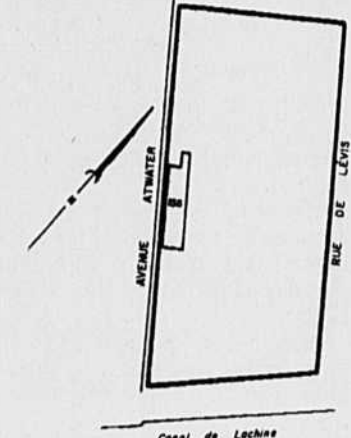
Le projet consiste en l'agrandissement d'un marché d'alimentation dont les principales caractéristiques sont:

- l'agrandissement du bâtiment d'une superficie de 747,13 m.c., pour une superficie totale de 2408,90 m.c.;
- la démolition de deux bâtiments portant les numéros 10485 et 10487, boulevard Saint-Laurent;
- l'augmentation du nombre d'unités de stationnement de 63 à 67.

Ce projet déroge principalement à la réglementation municipale quant à la superficie maximale permise pour une épicerie et quant au nombre maximal d'unités de stationnement permises. Conformément au Règlement sur la procédure d'approbation de projets de construction, de modification ou d'occupation et sur la Commission Jacques-Viger, toute personne intéressée peut transmettre par écrit ses commentaires sur le projet, en mentionnant le numéro de référence S980489038, au plus tard le 27 juillet 1999, à l'attention du greffier, bureau R-113A, hôtel de ville, 275, rue Notre-Dame Est, Montréal H2Y 1C6.

Avenue Atwater face au marché public

La Compagnie Atwater Development Inc. sollicite l'autorisation de la Ville de Montréal pour construire et occuper à des fins commerciale et résidentielle un ensemble de bâtiments sur un terrain situé sur l'avenue Atwater à l'angle des rues Duvernay et de Lévis, face au marché Atwater, tel qu'illustré sur le croquis ci-dessous.



Les principales caractéristiques du projet sont:

- construction de bâtiments commerciaux d'un seul étage totalisant 7 150 m² dont un supermarché de plus de 4 000 m²;
- aire de stationnement extérieure de 245 unités desservant les commerces;

Pour plus d'information, veuillez communiquer avec le Service de l'urbanisme au 872-5985.

- construction d'un bâtiment résidentiel de 8 étages et de plus de 21 m de hauteur comptant 180 logements;
- aire de stationnement intérieure de 158 unités desservant les logements.

Ce projet déroge à la réglementation municipale quant à l'usage, à la hauteur minimale et maximale en étages et en mètres, à la densité maximale d'occupation du sol, au nombre maximum et à l'aménagement des unités de stationnement, à l'aménagement de l'aire de chargement ainsi qu'à certaines dispositions relatives à l'alignement des constructions.

Conformément au Règlement sur la procédure d'approbation de projets de construction, de modification ou d'occupation et sur la Commission Jacques-Viger (R.R.V.M., c. P-7), tout intéressé qui désire formuler des commentaires relativement à ce programme doit le faire par écrit au plus tard le 22 juillet 1999, en mentionnant le numéro de référence S990545021, à l'attention du greffier, bureau R.113A, hôtel de ville, 275, rue Notre-Dame Est, Montréal, H2Y 1C6.

Un document d'information peut être consulté au Bureau Accès Montréal Sud-Ouest, 3289, rue Saint-Jacques (872-6458) ou au Bureau Accès Montréal Ville-Marie, 275, rue Notre-Dame Est (872-6395).

Montréal, le 14 juin 1999
Le greffier,
M^{re} Léon Laberge

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
District de Beauharnois
No: 760-12-015224-995
COUR SUPÉRIEURE
(Chambre de la famille)
PRÉSENT GREFFIER
NANCY DOHERTY
Demanderesse
c.

Raymond Chabot inc.
LOI SUR LA FAILLITE ET L'INSOLVABILITÉ
Dans l'affaire de la faillite de :
9066-1182 QUÉBEC INC.
Avis est par les présentes donné que la faillite de 9066-1182 QUÉBEC INC., faisant affaires sous le nom de « Bijouterie Martin » au 479, rue Ste-Anne, Ste-Anne-des-Plaines (Québec) J0N 1H0, est survenue le 9 juin 1999, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 22 juin 1999 à 10 h 30, au bureau du syndic, 370, chemin de Chambly, bureau 300, Longueuil (Québec).
LONGUEUIL, le 11 juin 1999.
RAYMOND CHABOT INC.
Es qualité de syndic de faillite de 9066-1182 QUÉBEC INC.
Claude Trudeau, C.A., CIP
Édifice Richelieu
370, chemin de Chambly
Bureau 300
Longueuil (Québec) J4H 3Z6
Tél.: (450) 679-5510
Téléc.: (450) 679-5511

RODNEY DEVANEY Intimé
DIVORCE
Ordre est donné à RODNEY DEVANEY de comparaître au greffe de cette Cour, situé au Palais de Justice de Valleyfield, 180, rue Salaberry à Valleyfield dans les trente (30) jours de la date de la publication du présent avis dans le quotidien Le Devoir.
Une copie de la déclaration de la requête pour mesures provisoires ont été remises au greffe à l'intention de RODNEY DEVANEY.
VEUILLEZ AGIR EN CONSÉQUENCE.
Lieu: Valleyfield
Date: Le 10 juin 1999
JOCÉLYNE CYR
Greffier adjoint de la Cour supérieure Me CHÉLÉMENT SEGUIN, avocat
78, Salaberry Sud
Châteauguay (Québec)
J6J 4J6
Tél.: (450) 691-8444

Hydro Québec
APPELS DE SOUMISSIONS
Les entrepreneurs et les fournisseurs peuvent obtenir de l'information sur les appels de soumissions ouverts et le résultat d'ouverture des plis d'Hydro-Québec en visitant le site Internet de l'entreprise :
www.hydroquebec.com/soumissionnez
ou en composant un des numéros de téléphone suivants :
Montréal et environs : (514) 745-5720
Extérieur : 1 800 363-0910

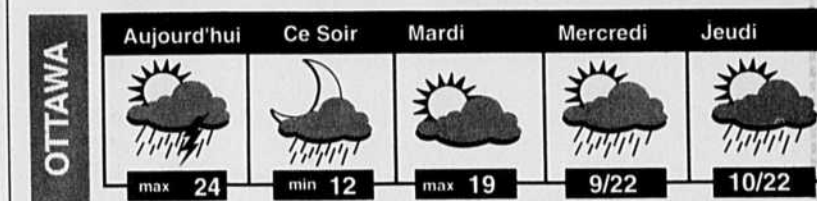
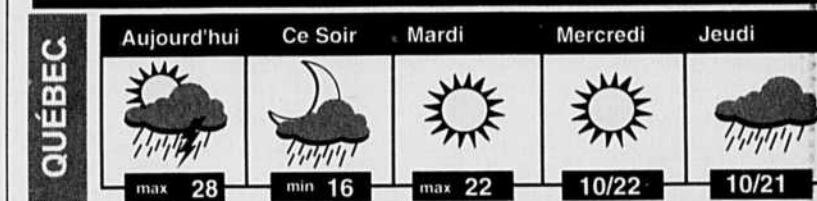
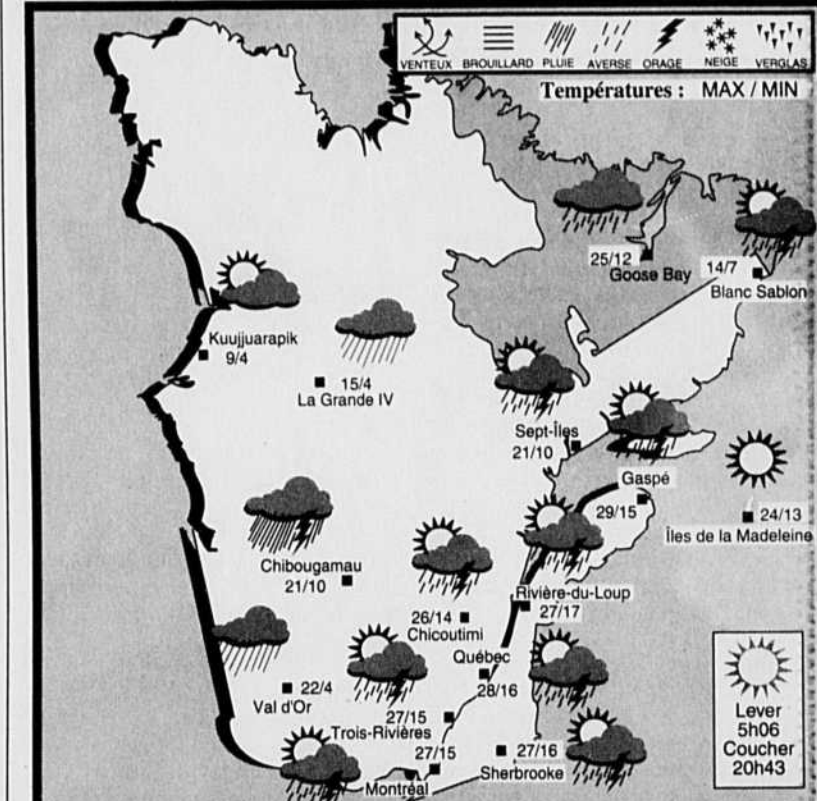
CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE MONTRÉAL
COUR SUPÉRIEURE
NO: 500-05-050531-993
PRÉSENT GREFFIER ADJOINT
9008-4922 QUÉBEC INC.
Débitrice constituante
c.
MULTIDIV TECHNOLOGIES INC.
Créancier titulaire
ASSIGNATION PAR ORDRE DE LA COUR
ORDRE est donné à 9008-4922 QUÉBEC INC. de comparaître au greffe de cette Cour, situé au 1, rue Notre-Dame est, en la ville et le district de Montréal, en salle 1.100 dans les vingt (20) jours de la publication du présent avis dans le journal Le Devoir.
Une copie du préavis d'exercice d'un droit hypothécaire, soit la prise en

paiement en vertu d'une hypothèque au registre des droits personnels et réels mobiliers de Montréal, sous le numéro 97-0083261-0001, a été remise au greffe du tribunal à l'intention de 9008-4922 QUÉBEC INC.
Lieu: Montréal
Date: 1er juin 1999
MICHEL MARTIN
GREFFIER ADJOINT
CHANGEMENT DE NOM D'UNE PERSONNE MAJEURE
Prenez avis que Yehuda Israel ROTH

domicilié à 5672 Jeanne-Mance, Montréal, Québec H2V 4K6 présentera au directeur de l'état civil une demande pour changer son nom en celui de SHIU ROTH.
Montréal, Québec, le 12 mai 1999
Yehuda Israel ROTH
DEMANDE DE DISSOLUTION (article 37, Loi sur la publicité légale des entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales)
Prenez avis que la compagnie/corporation C.A. LORRAIN & FILS INCORPORÉE

ayant son siège social au 479, boulevard Perrot, App. 102, Ile Perrot, J7V 3H4 demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre et à cet effet dépose au registre des entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales, la présente déclaration requise par les dispositions de l'article 37 de la Loi sur la publicité légale de entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales.
PAUL BEAUSÉJOUR
Président

LA MÉTÉO D'ENVIRONNEMENT CANADA



Météo-Conseil 1 900 565-4455
Frais applicables
La météo à la source
Environnement Canada

À LA TÉLÉVISION

	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 (2) 4 (3)	Aladdin	Watatadow	Lingo	Ce soir (18:30)	Mr. Bean	Cinéma / LE MONSTRE (5) avec Roberto Benigni, Nicoletta Braschi	Le Téléjournal/Le Point	Les Nouvelles du sport / La Politique fédérale (23:27)	La Politique provinciale (23:33) / La Politique / LE DÉNONCIA-TEUR (23:40)						
TVA	4 (5) 6 (7) 8 (9) 10 (11) 12 (13)	Claire Lamarche / Il faut que tu lises ça! (16:00)	Les Mordus / France Castel, Serge Postigo	Le TVA	Scènes de rue / Pierre Bourque, Roch Voisine, Michel Barrette	Fais-moi rire / Jean-Michel Anctil, Sylvain Larocque, François Léveillé	Tarzan	Beverly Hills, 90210	Salle d'urgence	Le TVA	Terre 2	TVA Sports / Loteries (23:49) / Pub (23:56)				
TOU	15 (17) 24 (30) 46	...les découvreurs	Teletubbies	SOS bout du monde	Le Monde merveilleux de Disney	Iles d'inspiration	1045, rue des Parlements	Téléscience / Le Vivant et l'Artificiel	Cinéma / UNE PURE FORMALITÉ (3) avec Gérard Depardieu, Roman Polanski	Bergerac (23:03)						
CÂBLE	2 (4) 16 (30) 35 (49)	Les Simpson	Le Grand Journal	Pas de vacances pour les idoles	Les Indices pensables	Partis pour l'été / Pierre Brassard	Faut le voir pour le croire	Jardinons avec Albert	Maison de rêve	Friends (Entre amis)	L'Été, Eau, Soleil	Pas de vacances pour les idoles	Le Grand Journal	110%	Cinéma / CELINE (4) avec I. Pasco	
TV5	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	Le Journal FR2	Aujourd'hui	Euronews	Capital Actions	Le Monde ce soir	Alerte dans l'Arctique	Le Journal RDI	RDI à l'écoute	Le Canada aujourd'hui						
D	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	...de fer (16:00)	Bonanza	Contact Animal	Destination / Ile Maurice	Aventures... Énigmes	Biographies / David et Goliath	Mystères des océans	Bonanza							
V	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	Trauma (16:00)	La Vie en vrac / Lilliputiens	Combat... chefs	Les Copines...	Des histoires de famille	Jeux de société / Monde insolite	Médecine enq. ...médecin	L'Esprit trouble	Chicago Hope / Histoires de coeur	Les Copines...					
MP	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	M'as-tu vu? / Clip (13:30)	Novo	Interfax	Clip	Platine	Novo	Silverchair "Neon Ballroom"	M'as-tu vu?	Beavis &...	La Courbe	Interfax	Clip			
MX	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	MusiMax Collection (13:30)	Bourbon Voyageur	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musiquegraphie / Abba	Clips thématiques / Années 60	Concert / Sarah Brightman	Musiquegraphie / Abba							
CF	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	Schtroumpfs	Batman	...de turbulence	Chair de poule	...galaxie...										
TTF	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	Les Zinzins...	Scobidou	Cléo et Chico	Crypte Show	Bêtes à craquer	Ivanhoé	Robin des bois	Drôle de voyou	Barbe-Rouge	Les Simpson	Cléo et Chico	Y'en a marre	South Park	Les Simpson	Splat!
RDS	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	Wild Life Tales	Street Cents	The Simpsons	NewsWatch	Newsday	The Red Green Show	Gzowski in Conversation	Dawn of the Eye (4/6)		National / CBC News	The National Update	News			
CTV	4 (5) 13 (14)	Oprah (16:00)	Home Improv	Drew Carey	News		Wheel of...	Jeopardy	Felicity	Ally McBeal	Diagnosis Murder	CTV News	Pulse / Sports			
ABC	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	Young... (16:00)	Student Bodies	Ready or Not	Global News	First Nat. News	Cosby	E.T.	That 70's Show	Mad About You	Any Day Now	PSI Factor				
NBC	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	Noddy	Arthur	Country Mouse	Kratts...	Stuff	Vista / Polar Grail	Studio 2	TVO Mystery / Wycliffe	History on TV / The Road Taken	Studio 2					
CBS	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	Rosie... (16:00)	News		ABC News		Wheel of...	Jeopardy	Cinéma / CLOSE TO DANGER (6) avec Rob Estes, Lisa Rinna							
PBS	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	The Nanny	The Simpsons	M*A*S*H			M*A*S*H	Frasier								
NBC	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	Rosie... (16:00)	Seinfeld	Friends	News		CBS News	E.T.	Cosby	King of Queens	Everybody Loves Raymond	Becker	48 Hours	News	Late Show (23:35)	
NBC	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	Oprah (16:00)	News	Real TV	News		CBS News	Wheel of...	Jeopardy	Wheel of...	Suddenly Susan	Mad about you	Dateline NBC			
NBC	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	Hollywood Sq.	Oprah				NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Suddenly Susan	Mad about you	Dateline NBC				
NBC	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	Rosie... (16:00)	Live at Five	Extra!				Frasier	Inside Edition							
PBS	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	Wishbone	Bill Nye	World News	NewsHour		Nightly Bus.	Free Delivery	Antiques Roadshow / Chicago	People's Century						
PBS	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	Zoom	Bill Nye	BBC News	Nightly Bus.		NewsHour		Roadside Recipies / Adirondacks	Bea Gees: One Night Only						
MM	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	VideoF. (12:00)	MuchMegaHits	OnDemand	Geri		Off the Record	Sportsdesk	That's Hockey	Boxing / Roy Jones Jr. - Reggie Johnson	WWF Raw is War					
TSN	1 (2) 3 (4) 10 (11) 12 (13)	Boxing / Felix Trinidad	Hugo Pineda (16:00)	Off the Record	Sportsdesk		That's Hockey	Boxing / Roy Jones Jr. - Reggie Johnson	WWF Raw is War							

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR

Paul Cauchon

SCÈNES DE RUE

Émission animée par Jean-Michel Dufaux. Le maire Bourque est censé être là, ainsi que Roch Voisine.

TVA, 18h30

GZOWSKI

IN CONVERSATION

L'invité de ce soir est Robert Lepage.
CBC, 19h

D'UN MONDE À L'AUTRE

Portrait de très jeunes joueurs adolescents achetés par les grandes équipes sportives en Europe.

TV5, 19h30

LE MONSTRE

Comédie policière réalisée et interprétée par Roberto Benigni.
Radio-Canada, 19h30

TÉLÉSCIENCE

Documentaire scientifique présenté par Pierre Chastenay du Planétarium de Montréal sur les robots et l'intelligence artificielle.

TQ, 20h

L'ÉCRAN TÉMOIN

Ce magazine français aborde une question bizarre mais fascinante: les morts peuvent-ils nous parler? On pourra y voir entre autres l'ancienne compagne de Jacques Brel qui soutient dialoguer encore avec lui!

TV5, 23h

Pour Médecins du Monde cet enfant est touché deux fois à la tête, une fois par balle, une fois par la mort de ses parents.

Nous soignons les blessures qui se voient et aussi celles qui ne se voient pas.

Pour information, faire un don ou devenir volontaire, communiquez avec nous au (514) 843-7875



LE DEVOIR

CULTURE

MUSIQUE

Un duo pour les mélomanes difficiles

Le pianiste et musicologue autrichien Paul Badura-Skoda s'est construit une réputation enviable tant pour la quantité et la qualité de ses enregistrements que pour l'à-propos de ses écrits sur Mozart et Beethoven, notamment. Badura-Skoda qui a derrière lui cinq décennies de concerts (et plus de 200 enregistrements) donne demain soir, à 20h à la salle Pierre-Mercure, avec le pianiste montréalais Ludwig Semerjian, un récital où ces deux spécialistes du pianoforte joueront Mozart dans le contexte historique sur instruments d'époque.

Clément Trudel
Le Devoir

Paul Badura-Skoda, après des études de piano et de direction d'orchestre, à Vienne — il s'intéressa aussi à la littérature et à l'architecture — fut l'élève d'Edwin Fischer à Lucerne. Il y coudoya Alfred Brendel. Le pianiste a admis que celle qui lui a fourni la base la plus solide de sa culture musicale fut la Viennoise Viola Thern.

Sa carrière de concertiste débute en 1948, lorsque von Karajan et Furtwängler louangent son jeu qui plaît tout à la fois quand il aborde Haydn, Chopin, Brahms, Beethoven, Schubert ou Mozart. Il a au fil des ans constitué une collection impressionnante de pianoforte et peaufiné une théorie sur les méthodes d'interprétation valant pour ces *Hammerflügel*, sans pour autant exclure de son répertoire des œuvres d'auteurs contemporains; le Suisse Franck Martin lui a dédié au moins deux compositions. Badura-Skoda fut le premier à enregistrer (sur étiquette Asotree) l'intégrale des sonates pour pianoforte de Mozart — 5 CD; il a aussi de nombreux disques (Astrée ou Valois) offrant des cycles Haydn, Bach ou Schubert, etc.

Le jeune pianiste Ludwig Semerjian a suivi les cours de Charles Reiner à la faculté de musique de McGill et s'est signalé en remportant le concours international de piano Aram Katchaturian, à New York.

Un duo qui devrait plaire aux plus difficiles des mélomanes et, davantage, à ceux qui se passionnent pour le rendu des œuvres sur des instruments d'époque.

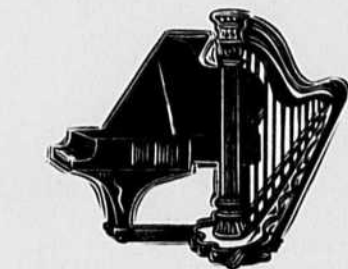
Chandos enregistre

Depuis le début du mois, la maison de disques Chandos a dépêché à Montréal son équipe technique aux fins d'enregistrer trois nouveaux CD avec l'ensemble *I Musici de Montréal*. L'un est consacré à des compositeurs américains: Copland, William Schuman et Morton Gould avec l'*Adagio* de Barber. Un deuxième puise dans des œuvres de Guernieri, Turina, Piazzolla et Villa-Lobos dont Isabelle Lapierre assure la partie solo dans la *Fantaisie pour saxophone et orchestre de chambre*. Le dernier de ces CD comprendra des pièces de Schnittke, Denisov et Myaskovsky.

L'ensemble dirigé par Yuli Turovsky a un été fourni avec, notamment, une présence au Festival de Jazz de Montréal (Théâtre Maisonneuve le 9 juillet), une prestation au Festival d'été de Québec (10 juillet), plusieurs apparitions au Festival Orford (16, 17, 18 et 23 juillet, et le 8 août), tandis qu'à la salle Pierre-Mercure, le 19 août, il accompagnera deux duos de pianistes russes jouant des œuvres pour deux pianos de Mozart et de Schnittke.

Boris Vian

Il y aura 40 ans le 23 juin mourait Boris Vian. Le numéro de juin du *Monde de la Musique* lui consacre un article qui rappelle, par exemple, l'opéra qu'il écrivit sur une musique de Darius Milhaud (*Fiesta*) et dont la première eut lieu à Berlin en 1958. Ce que l'on sait moins c'est que cet ingénieur-écrivain-artiste fut un ami d'enfance de Yehudi Menuhin dont les parents avaient loué une maison de Ville d'Avray que les Vian n'étaient plus en mesure d'occuper durant la Crise —



Menuhin était son aîné de quatre ans. Il peut être intéressant de rappeler que Fayard s'approprie à publier les œuvres complètes de Vian, dont trois tomes sont parus — l'un inclut tous les textes de Boris Vian sur le jazz, l'une des facettes de ce touche-à-tout.

Miklós Takács

C'est parce que l'UQAM lui demanda d'enseigner la méthode d'éducation musicale Kodály que Miklós Takács prit racine à Montréal, en 1973. La revue par l'Alliance des chorales du Québec (*Chanter*) consacre à ce musicien un long article paru dans ses deux plus récents numéros — hiver et printemps. Associé depuis 25 ans au chant choral, M. Takács a créé plusieurs ensembles et assuré le rayonnement du Québec lors de plusieurs tournées européennes et américaines. Il a dirigé entre autres à deux reprises (1985 et 1992) l'œuvre que Verdi avait dédiée au poète Alessandro Manzoni: son *Requiem* et fourni aux Montréalais l'occasion de goûter *Carmina Burana* (Orff). Le survol des multiples activités de ce Hongrois d'origine signale que l'un de ses mérites est de «permettre l'accès au répertoire choral d'envergure au plus grand nombre de spectateurs» tout en intéressant de très nombreux choristes amateurs à se joindre à des interprètes de calibre professionnel.

Direction d'orchestre

Jusqu'à vendredi, à Ottawa, se déroule le 7^e Atelier annuel de formation à la direction d'orchestre, une initiative commune de Orchestres Canada, du Conseil des arts du Canada et du Centre national des Arts. L'atelier dirigé par Gustav Meier accueillera 16 chefs d'orchestre sélectionnés dans toutes les régions du Canada et se terminera par un concert gratuit vendredi, à 19h30, alors que quatre ou cinq de ces stagiaires seront appelés à diriger l'OCNA. M. Meier a déjà dirigé plusieurs formations de ce type à Tanglewood. Les laissez-passer pour le concert sont disponibles à la billetterie du CNA (limite de quatre par personne).

Poésie et musique

C'est par un récital de chants russes sur des poèmes de Pouchkine que s'ouvrira, le 1^{er} juillet, à Sainte-Pétronille de l'Île d'Orléans, la série de six concerts de chambre présentés. Paul Hébert sera le récitant tandis que les œuvres de Glinka, et Glière seront chantées par la mezzo-soprano Lillia Satskaya-Krieger accompagnée par la pianiste Sylvia Shadick-Taylor. Le 8 juillet, le pianiste André Laplante jouera Haydn, Chopin et Liszt tandis que le 29 juillet (concert diffusé par la SRC) le Quatuor St. Lawrence offrira des pièces de Haydn et de Schumann. Information au (418) 828-1410.

◆ ◆ ◆
Cette chronique fait relâche pour la période estivale. Nous serons de retour pour la rentrée.

Entrevue avec Vanessa Martinez

Le cinéma comme emploi d'été

À 19 ans, entre deux sessions universitaires, Vanessa Martinez donne la réplique à Mary Elizabeth Mastrantonio dans *Limbo*

BRIAN MYLES
LE DEVOIR

Le cinéaste John Sayles l'a prise sous son aile, elle donne la réplique à la tout aussi respectée Mary Elizabeth Mastrantonio dans *Limbo* et elle n'est âgée que de 19 ans.

L'hiver, Vanessa Martinez poursuit des études en communication à l'université St. Mary de San Antonio. L'été, elle travaille comme la plupart des jeunes de son âge, mais dans le domaine du cinéma. Actrice, voilà qui n'est pas si mal pour un job estival. «Ma priorité, c'est terminer mes études», dit-elle en entretien téléphonique. Le travail d'actrice sera là après l'université. Le diplôme, c'est pour moi une police d'assurance si jamais je ne trouve plus d'occasions de travail en cinéma.»

Mais sa seule passion, c'est le cinéma, le métier d'actrice. «Ce que j'aime, c'est que c'est parfois un exutoire pour moi. Les émotions que j'exprime dans une performance sont des émotions que je ressens parfois. Jouer, c'est une des façons les plus faciles de faire sortir ces émotions.»

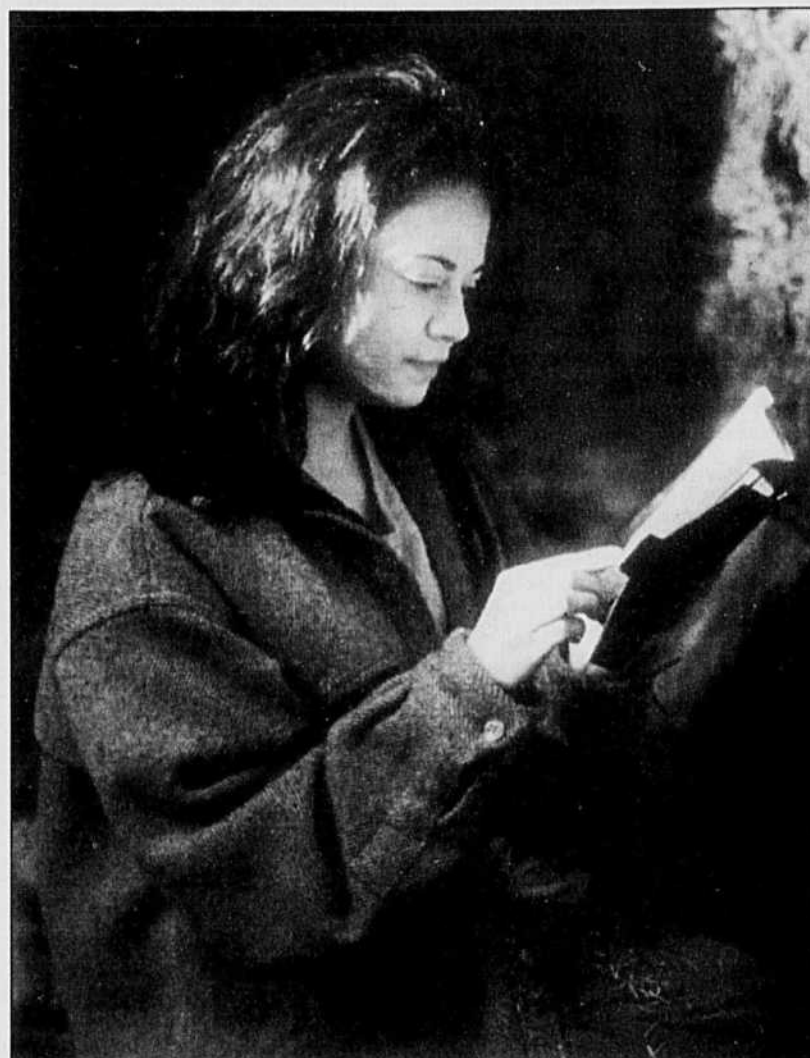
Dans *Limbo*, le dernier film de John Sayles, qui prend l'affiche ce soir à Montréal après avoir été présenté au Festival de Cannes, la jeune Martinez incarne le rôle de Noelle De Angelo, une adolescente laissée à elle-même le plus clair de son temps. Sa mère (Mastrantonio) poursuit une carrière de chanteuse de cabaret et des relations amoureuses qui virent à l'échec, ce qui mène cette famille monoparentale d'un foyer provisoire à l'autre. Entre la mère et la fille, rien ne va plus. Jusqu'à ce que les deux se retrouvent sur une île déserte de l'Alaska

en compagnie d'un homme qu'elles affectionnent toutes les deux. *Limbo* prend alors tout son sens. C'est l'histoire de trois personnes qui doivent, dans une terre remplie de promesses d'aventures et fort sauvage, affronter leurs démons et apprendre à vivre avec les risques, physiques ou émotionnels.

Vanessa Martinez a adoré l'expérience de tourner avec John Sayles, qui lui avait déjà confié un rôle mineur dans son intrigant *Lone Star*. «Si j'avais la chance de participer à un autre de ses films, je dirais oui volontiers, dit-elle. Parfois, on ne peut avoir de relation personnelle avec les réalisateurs, ils ne font que parler du film. Avec John, c'était différent. Il venait me voir pour me parler de l'école ou n'importe quoi d'autre. J'ai aimé travailler avec lui parce qu'il entretenait non seulement une relation professionnelle mais personnelle.»

Dans *Limbo*, Vanessa Martinez et Mary Elizabeth Mastrantonio jouent des scènes intenses d'émotion où la fille révèle l'ampleur de sa détresse et sa peur de l'abandon à la mère en prétendant lire des extraits d'un journal intime. Avec Mastrantonio, cela a «connecté», ce qui a rendu plus facile le tournage de ces moments constituant les temps forts de *Limbo*. «Nous n'étions pas étrangères sur le plateau. Nous parlions ensemble, et elle était comme ma mère, dit-elle au sujet de la comédienne. Je suis une adolescente, j'étais loin de la maison, seule, alors je lui parlais tout simplement de choses qui survenaient dans ma vie. [...] Elle m'a donné de précieux conseils. Ce fut un plaisir et un privilège de travailler avec elle.»

Comme le personnage de Noelle dans *Limbo*, Vanessa Martinez dit



K. C. BAILEY

Vanessa Martinez joue des scènes intenses d'émotion où elle révèle l'ampleur de sa détresse et sa peur de l'abandon à sa mère en prétendant lui lire des extraits d'un journal intime.

qu'elle écrit beaucoup. Elle aime inventer des histoires par des coups de plume, prétendre qu'elle est quelqu'un d'autre en travaillant comme actrice. Et un jour, elle osera peut-

être réaliser un film. Et de quoi traiterait-elle? «D'histoires tristes dans lesquelles tu es déchiré entre deux décisions parce que c'est ce qui est souvent arrivé dans ma vie.»

Nouvelle installation permanente au Musée de la civilisation de Québec

Grandir, un parcours interactif et ludique pour les plus petits



JACQUES LESSARD

Eh oui! Il y a aussi des dinosaures...

Biennale de Venise

Les artistes chinois donnent un nouveau souffle

AGENCE FRANCE-PRESSE

Venise — La forte présence des artistes chinois à la 48^e Biennale d'Art contemporain italienne de Venise, qui ouvrirait hier ses portes au public, offre un nouveau souffle et quelques polémiques à la manifestation.

Dix-sept Chinois, sur un total de 23 artistes asiatiques, exposent cette année. Cette imposante présence a été contestée par certains au regard de celle africaine — un seul artiste venu d'Afrique du Sud, Georges Adéagbo — ou italienne avec six créateurs.

Le commissaire de l'exposition, le Suisse Harald Szeemann, a balayé d'un revers de main les critiques. «Les Chinois nous apportent une dimension qu'il n'y avait plus dans l'art en Occident: un sens de l'ironie et le message de leur survie dans leur pays», a-t-il affirmé.

Ainsi l'énorme installation circulaire de Chen Zhen, composée d'une centaine de chaises et de lits assemblés pour se transformer en autant de percussions que le visiteur peut frapper à loisir à l'aide de bâtons. L'œuvre, intitulée «Jue Chang, 50 coups chacun» en référence à

une maxime bouddhiste sur le partage des responsabilités dans tout conflit, a été présentée durant le vernissage par trois moines tibétains qui ont entonné des prières tout en y battant le rythme.

«Cette installation parle et parlera aux gens tant que les violences et les guerres existeront», affirme son créateur, né à Shanghai. Il vit à Paris depuis 1986 et ne veut pas retourner en Chine où il «est impossible de travailler».

Un autre Chinois, Cai Guo-Qiang, s'est imposé cette année en recevant le Prix international de la Biennale pour sa création, «Rent collecting Courtyard». Son œuvre est inspirée d'un groupe de cent sculptures de travailleurs, soldats et étudiants commandées par le régime lors de la révolution culturelle.

La palme de l'ironie revient au Pékinois Zhao Bandi. Il ridiculise les «campagnes idéologiques» en vogue en Chine sur l'hygiène et la sécurité en se mettant en scène avec un panda en peluche, sur une série de posters. L'un d'eux le représente sur le point d'allumer une cigarette. Au panda, il demande: «Cela t'ennuie si je fume?». «Cela t'ennuie si je suis mort?», répond la peluche.

NATHALY DUFOUR

Grandir, la nouvelle installation permanente du Musée de la civilisation de Québec s'adresse à une clientèle âgée de trois à 11 ans. Maman d'un charmant et grouillant petit homme de presque quatre ans, j'accepte avec plaisir la visite proposée. «Jérémie, je passe te prendre plus tôt à la garderie demain et je t'emmène travailler avec moi d'accord?» Depuis le temps qu'il se demande ce que maman frotte lorsqu'il n'est pas là... «Est-ce qu'il va y avoir des dinosaures?» demande-t-il, l'œil plein d'es-

poir. «Je ne sais pas mon chou. L'exposition s'appelle Grandir, donc je crois qu'on verra plein de trucs se rapportant au développement de ton corps et de ton imagination.» «Ben moi je grandis quand je dors. Et quand je dors, je pense aux dinosaures. Alors on va voir des dinosaures» réplique-t-il avec la logique implacable des loutipots de cet âge. Je suis presque convaincue...

En entrant dans l'aire réservée à l'installation, on est d'abord frappé par l'aspect feutré et tamisé des lieux. On voit ici et là des îlots sous éclairage

plus soutenu, mais l'ensemble demeure baigné d'une atmosphère apaisante. Il faut dire que notre visite s'est déroulée avant l'ouverture officielle du 12 juin et que nous étions les seuls visiteurs sur place. «On sait bien que les enfants vont courir, mais par ce choix d'éclairage, on tente de garder un calme relatif» m'expliquet-on. A voir Jérémie investir les lieux en filant à la vitesse de l'éclair, je sens que notre guide réévaluait déjà le principe...

Conscients de la structure de pensée éclectique des enfants, les concepteurs de l'installation ont opté pour un parcours non dirigé. Grandir se décline sur trois modes, scénographiés en espaces particuliers: la découverte des autres et de la société, l'expression de soi et l'exploration du monde. Interactions sonores, manipulations diverses, vidéos et capsules d'informations permettent à l'enfant de découvrir les différents aspects de la notion de grandir. «Maaaaaman, viens voir!!!» hurle tout à coup Jéré-

L'installation

traite autant de notions telles que la biodiversité, et le passage du temps, que de la nature des émotions humaines

my, qui a encore une fois disparu de mon champ de vision. Je le retrouve, souris fendu jusqu'aux oreilles, comparant sa taille à la patte d'un dinosaure (et oui!) dans la murale de l'évolution de la vie, avant de reprendre sa course vers le palier supérieur. La zone de découverte, que j'explore à mon tour avant de partir à la recherche de fiston, traite des notions de passage du temps, de biodiversité, de créativité humaine, du cerveau et de la communication, à l'aide de jeux d'association, d'assemblage et de devinettes. Que je n'ai pas tous réussis, dois-je avouer, les cours de biologie datant un peu trop...

Le deuxième espace, ce lui des émotions, explore le monde des peurs réelles ou imaginaires. Aménagé sous forme d'îlots évoquant des chambres d'enfants, on s'y installe pour réfléchir sur des questions telles que «Est-ce que l'amour peut changer? Qu'est-ce que la solitude? D'où vient la frustration?» etc. C'est là que je retrouve mon fils, confortablement installé sur un coussin, dans une cacophonie de voix. Monsieur avait enclenché tous les dispositifs sonores à sa portée et réfléchissait de façon très très globale sur le sens de la vie... Un coin propice à susciter les discussions entre parents et enfants.

La découverte de soi et des autres menant à l'ouverture sur le monde, on se retrouve dans la troisième zone où la géographie, la navigation et la conquête de l'espace s'ouvrent à nous. Et je dis «nous» parce que devant une baleine peinte grandeur nature, une barque ancestrale remplie de luisants objets de navigation et des histoires d'îles mystérieuses, on oublie rapidement les années accumulées pour se retrouver soudainement en plein émerveillement. Le pirate de mon cœur a semblé quant à lui apprécier tout particulièrement cet aspect d'une exposition qui, dans son ensemble, s'adresse en fait beaucoup plus aux 7 ans et plus. «Mais j'ai beaucoup aimé le monstre sous l'escalier aussi!» me demande de rajouter Jérémie, malgré la petite angoisse vécue en y repensant au coucher hier soir. Il n'y a pas d'âge pour affronter ses peurs!

EN BREF

Le piratage de CD aurait crû de 20 %

Londres (AFP) — Les ventes de disques compacts pirates auraient augmenté de près de 20 % en 1998 pour atteindre 400 millions d'exemplaires, selon les estimations de la Fédération internationale de l'industrie phonographique (IFPI). Une grande partie du trafic a lieu entre l'Asie du Sud-Est, lieu de production, et l'Amérique latine, débouché important. L'IFPI estime que dans vingt pays ou territoires les ventes de pirates dépassent les ventes légales, six de plus qu'il y a un an. Les nouveaux venus sont l'Estonie, la Lituanie, Hong Kong, la Malaisie, l'Ukraine, Israël, l'Autorité palestinienne et le Nigeria. Les ventes CD et cassettes pirates ont représenté un chiffre d'affaires de 4,5 milliards de dollars l'année dernière contre 5 milliards en 1997, une baisse attribuable à la crise asiatique.

La Philharmonie de Berlin élit son chef

Berlin (AFP) — La Philharmonie de Berlin pourrait élire dès aujourd'hui son futur chef titulaire, un événement qui est au monde musical ce que l'élection du pape est à l'Eglise catholique. Super-favori de ce scrutin: le Britannique Simon Rattle, 44 ans. Sa popularité est telle auprès des 125 musiciens de la Philharmonie qu'ils pourraient l'élire dès le premier tour de scrutin. Le jeune chef deviendrait ainsi le sixième titulaire du pupitre en un peu plus d'un siècle. Il succéderait à Claudio Abbado en 2002, s'inscrivant dans une lignée de légende qui compte Hans von Bülow, le père fondateur, Wilhelm Furtwängler et Herbert von Karajan. Face à Simon Rattle, une seule autre candidature semble faire le poids, celle de l'Israélien Daniel Barenboim.